

# L'ILLUSTRATION,

## JOURNAL UNIVERSEL.



Ab. pour Paris, 3 mois, 8 fr. — 6 mois, 16 fr. — Un an, 30 fr.  
Prix de chaque N° 75 c. — La collection mensuelle, br., 2 fr. 75.

N° 185. VOL. VII. — SAMEDI 29 AOUT 1846.  
Bureau, rue Richelieu 60.

Ab. pour les dep. — 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 17 fr. — Un an, 32 fr.  
Ab. pour l'Étranger. — 40 — 80 — 160.

### SOMMAIRE.

**Inauguration du monument élevé à Edimbourg en l'honneur de Walter Scott.** — **Vue du monument.** — **Histoire de la sculpture.** — **Chapelle de Paris.** — **Le Hanelagh.** — **Sept Grues.** — **Le chevalier d'Aligre.** — **Nouvelle, par M. Fabre d'Olivet.** (Suite) — **Chemin de fer atmosphérique de Saint-Germain.** — **Vue générale des travaux d'art.** — **Arches du viaduc.** — **Académie des Sciences.** — **Compte rendu des séances du 26 trimestre de 1846.** — **Chronique musicale.** — **Le café à Paris.** — **Quatre Gravures.** — **Bulletin bibliographique.** — **Amusements.** — **Lampe Arant.** — **Nouveaux moyens de sûreté pour les ouvriers mineurs.** — **Une Gravure.** — **Rébus.**

Ce numéro est le dernier du tome septième de l'illustration. Les souscripteurs recevront la Table des matières de ce volume avec le prochain numéro.

### Inauguration du monument élevé à Edimbourg en l'honneur de Walter Scott.

Le samedi 15 août, jour anniversaire de la naissance de Walter Scott, a eu lieu à Edimbourg, l'inauguration du monument élevé dans les jardins de Prince's-Street à la mémoire de l'illustre romancier écossais. Bien qu'elle fût contrariée par le mauvais temps, cette cérémonie avait attiré une affluence considérable de curieux. C'était une véritable fête nationale. Les boutiques étaient fermées, les travaux suspendus, les habitants aux fenêtres ou dans les rues, les maisons ornées de drapeaux et de bannières. A deux heures moins un quart, le ciel s'étant éclairci, le cortège se mit en marche dans l'ordre suivant :

Musique militaire à cheval ;  
Les membres du Comité auxiliaire du monument de Walter Scott ;  
Les membres du Comité du monument de Walter Scott ;  
Les magistrats d'Edimbourg, leurs constables et leur suite ;  
Les magistrats de Westmorland, leurs constables et leur suite ;  
Les magistrats de Canongate et de Calton, leurs constables et leur suite ;  
Les magistrats de Leith, leurs constables et leur suite ;  
Les magistrats d'Edimbourg, leurs constables et leur suite ;  
Les constables supérieurs de la Cité ;  
Diverses loges de francs-maçons ;  
La grande loge d'Écosse, avec le grand maître et tous les dignitaires ;  
Un détachement de dragons.



Monument élevé à Edimbourg en l'honneur de Walter Scott.

Ce cortège se rendit de l'école supérieure par London Road et Waterloo-Place dans les jardins de Prince's-Street. Par tout sur son passage, il fut salué par les plus vives acclamations.

tions. Quand tous les corps dont il se composait eurent pris, autour du monument, la place qui leur avait été assignée, à un signal donné par une batterie établie dans les jardins, les toiles qui cachaient la statue de Walter Scott tombèrent à terre, au milieu des applaudissements prolongés de la foule et aux sons de la musique militaire qui jouait le chant national.

Après diverses cérémonies maçonniques, le lord prévôt fit un discours interrompu par de nombreuses marques d'approbation. « Ce monument et cette statue, dit-il, si admirables

voix contre 19, qu'une statue ferait partie du monument. Un concours ayant été ouvert en 1836, 45 artistes et architectes se présentèrent. Après de nombreuses délibérations, l'exécution du monument fut confiée à M. Kemp, et celle de la statue, à M. Steell. Mais les travaux ne commencèrent qu'en 15 août 1840. Les fonds étant devenus insuffisants, le comité donna plusieurs bals, dits *bals de Waverley*, dont les produits servirent à couvrir l'excédant des dépenses.

Le monument de Walter Scott que M. Kemp n'eut pas la satisfaction de terminer, a coûté 15,850 liv., 501,250 fr.,

bles par leur beauté et leur solidité, orneront longtemps notre ville, je l'espère du moins, mais alors même qu'ils tomberaient en poussière, l'autour de *Waverley* s'est élevé à lui-même des monuments d'une beauté plus remarquable, d'une solidité plus durable et d'une réputation plus étendue.

Trois jours après la mort de Walter Scott, qui eut lieu le 21 septembre 1832, un comité s'était formé et avait ouvert une souscription pour élever un monument à sa mémoire. La première réunion eut lieu le 2 octobre. Le 22 mai suivant, les souscripteurs se montaient déjà à 5,752 liv. 11 sch. 11 den. 23 novembre 1835, elles avaient atteint le chiffre de 6,875 liv. 11 sch. 6 den. Dès lors le comité décida, à la majorité de 51

non compris le prix de la statue, il couvrit une superficie de 20 mètres carrés environ, et s'éleva à la hauteur de 55 mètres. C'est une tour au aiguille gothique, soutenue par quatre arcs-boutants et richement ornée de pinacles, de tourelles et de niches qui contiennent des statues des principaux personnages des romans de Walter Scott. Les quatre statues qui entourent dans les quatre plus grandes niches la statue de Walter Scott, sont : le prince Charles Stuart (au nord) de Waverley, Meg Merrilies à l'est de Guy Maquerin, la Dame du Lac (au midi) et le dernier Menestrel à l'ouest.

La statue de Walter Scott, placée au milieu du monument, fait, assure-t-on, le plus grand honneur au sculpteur, M. John



Stoell. Elle est en marbre de Carrare. Walter Scott, dont les proportions sont si pures et si douces, est représenté assis. Il tient un crayon dans ses mains, qui soulignent en même temps un livre fermé sur ses genoux. Sa figure exprime une satisfaction calme. C'est la physiognomie du poète content de son travail. Son chien Maïda, couché à ses pieds, lève la tête, et semble, en le regardant, partager sa joie. Walter Scott est vêtu du costume qui lui portait le plus habituellement un plaid bien posé et bien drapé couvre ses épaules et s'étend sur ses jambes sans cacher ses gros souliers. Cette belle statue a coûté 50,000 fr.

Le soir de l'inauguration du monument de Walter Scott, un grand dîner a été donné dans la salle des concerts. Cinq cents personnes y assistaient; de nombreux toasts y ont été portés; on y a bu à la mémoire immortelle de sir Walter Scott, à la santé de M. Stoell, le sculpteur, à la mémoire de Burns, au comité, au lord prévôt, à la ville d'Edimbourg, à la mémoire de M. Kemp, l'architecte, aux beaux-arts, à la littérature, au drame, etc., etc.

### Histoire de la Semaine.

La semaine, au Palais-Bourbon, a encore été presque tout entière employée à la vérification des pouvoirs. La majorité est parfaitement acquise au ministère, et toutes les fois qu'il n'a pas été le besoin d'immédiate ou d'aujourd'hui une élection, elle a été validée par la majorité. Les nouveaux députés ont été, au lendemain de leur arrivée, classés et aguerries comme s'ils avaient plusieurs années de campagne parlementaire et de vieux engagements avec MM. Guizot et Duchâtel. Protestations d'électeurs, indications de témoignages, demandes d'enquêtes, rien n'y a fait, et les opérations électorales qui passaient pour les plus attaquables ont été proclamées irréprochables par une majorité énorme et constamment la même.

Nous venons de parler de protestations dédaignées. Il en est une dont nous devons, nous, tenir compte. Dans notre dernier numéro, nous avons cru devoir blâmer M. le préfet de l'Yonne d'avoir, dans une proclamation, fait partie électoralement des incendies qui épouvantent et ruinent la Bourgogne. Cet administrateur réclame contre notre assertion et nous adresse un exemplaire du placard en question. Dans ce document, M. le préfet, après avoir exprimé son indignation contre l'attentat de Joseph Henri, ajoute : « N'était-ce pas assez de ces incendies qui portent la désolation dans nos campagnes?... Habitants du département! vous connaissez vos devoirs et vous saurez les remplir... Dans les circonstances graves où nous sommes, réunissons-nous tous dans une même pensée, pour l'affermissement du trône constitutionnel, base la plus solide du repos, de l'ordre et du bonheur de notre cher patrie. » Ceci est daté du 31 juillet et s'adressait à la fois à l'ouverture des opérations électorales et à l'entrée des collèges. M. le préfet de l'Yonne a-t-il donc pas senti que ce rapprochement entre l'attentat des Tuileries et les scènes de dévastation dont son département est le théâtre aurait nécessairement pour effet de faire envisager les uns comme l'autre sous un rapport politique? N'a-t-il donc pas réfléchi, en indiquant que pour conjurer ces maux il suffisait de se réunir tous dans une même pensée, ce qui, le 1<sup>er</sup> août, vous a dit de voter pour le même candidat, celui de la préfecture; n'a-t-il pas réfléchi qu'il tenait un langage au moins bien imprudent, plein de dangers pour ses adversaires politiques et que sa proclamation, par conséquent, ne différait pas assez de celle de M. Guizot qui, en 1852, on se le rappelle, ne voyait dans les ravages du choléra que les effets de l'empoisonnement des fontaines publiques par les légionnaires. Ce sens a été étranger à la pensée de M. le préfet de l'Yonne. Il fait l'honneur à l'illustration de le lui déclarer, à l'exclusion des journaux quotidiens qui ont reproduit et blâmé sa proclamation plus vivement que nous ne l'avons fait. Nous nous faisons un devoir d'accueillir cette rectification.

La cour des pairs s'est assemblée le 25 pour juger le malheureux in-sensé qu'on a qualifié, avec raison, de grand électeur de 1846. Les débats ont confirmé le public dans l'opinion que Sa Majesté n'a heureusement couru aucun danger le 29 juillet, et que l'humanité n'a à déplorer que l'acte d'un fou, et non le crime d'un assassin. La cour des pairs ne donnera pas à ce manège la satisfaction qu'il avait rêvée. Il vivra; c'est à manier l'affaire de la médecine.

MAYOTTE. — Le ministre de la marine fait en ce moment contracter des engagements à cent ouvriers de diverses professions, pour les envoyer à Mayotte. Il paraît qu'on va lever des fortifications sur ce point, et aussi des maisons. Ces hommes seront sous la direction de M. Livet, capitaine du génie de terre. Voici les conditions auxquelles ils souscrivent :

Ils s'engagent pour quatre ans; ils recevront un traitement mensuel, qui est fixé au plus bas à 90 fr. et au plus haut à 300 fr. Ils auront, en outre, l'aliment militaire, mais leur contrat est civil. Ils se rendront à l'île, d'où ils partiront aux frais de l'Etat pour leur destination. Chacun est payé selon sa profession. L'architecte et le plus rétribué, les journaliers le sont le moins. Il y a des mécaniciens, des charpentiers, des serruriers, des maçons, etc.

TAÏTI. — Le ministre vient de publier, à trois jours de distance l'une de l'autre, deux notes fort curieuses sur les affaires de Taïti. Voici la première de ces notes :

« Les derniers rapports de M. le capitaine de vaisseau Bruat, parvenus au gouvernement portent la date du 29 janvier 1856.

« Il faut connaître que quel que soit l'hostilité des Français ayant eu lieu à Huahine, petite île située à 45 lieues de Taïti, M. Bruat s'est considéré comme obligé d'en demander la réparation avec des garanties de tranquillité pour l'avenir. Ces conditions ayant été refusées, un débarquement a été opéré contre un rassemblement d'indigènes armés. Dans cette action, engagée et suivie par nos soldats avec leur va-

leur ordinaire, mais au milieu de grandes difficultés de terrain, nous avons eu à regretter 18 hommes tués, dont un officier, et 45 blessés.

« Le gouvernement n'a reçu aucun autre rapport, et ne connaît, par conséquent, en aucune manière les incidents qui, dit-on, se seraient passés postérieurement à Taïti.

« Voici la seconde note :

« Le gouvernement vient de recevoir des rapports de M. le gouverneur des établissements français de l'Océanie, à la date du 14 avril dernier.

« M. le capitaine de vaisseau Bruat annonce que les indigènes des camps retranchés de Papeenou et de Punaia ont attaqué le blockhaus de l'apapée et les lignes mêmes de Papeenou. Ces attaques, qui ont eu lieu le 19 et le 22 mars, ont été vigoureusement et promptement repoussées. Nos troupes et les indigènes alliés ont fait des sorties qui ont eu des résultats satisfaisants.

« Un détachement de soixante-quinze hommes, du bâtiment à vapeur le *Phaéton*, a fait éprouver aux indigènes, retranchés sur un autre point de la côte, des pertes importantes.

« M. Bruat ajoute que nos établissements sont en complète sécurité.

« Les nouvelles qui précèdent ne disent rien de nos pertes. Une lettre du 15 avril, publiée par l'*Armoricain*, de Brest, après avoir parlé de cette attaque des indigènes, ajoute :

« Nous avons eu six hommes tués et quinze blessés. Parmi ces derniers se trouve M. Dursey, enseigne de vaisseau, du vapeur le *Phaéton*. Les établissements situés en dehors du camp ont été pillés et dévastés. On ne connaît pas la perte des *Kamiks*.

IRLANDE. — Une réunion de l'association du repeal a eu lieu à Dublin. Une lettre de M. Smith O'Brien a été lue, dans laquelle le chef de la Jeune Irlande regrette que le grand agitateur ait décidément séparé sa cause de celle du nouveau parti. M. D. O'Connell a saisi cette occasion pour déclarer encore une fois que le rappel ne peut ni ne doit être obtenu que par la force morale. On. M. John Martin, qui n'était point membre de l'association, et qui n'avait pas versé, par conséquent, sa cotisation personnelle, ayant voulu prendre la parole, le curieux dialogue que voici s'est établi, à la grande hilarité de l'assemblée :

M. JOHN MARTIN. — Je demande à m'expliquer.

M. O'CONNELL. — Taisez-vous! vous n'êtes pas repeal!

UNE VOIX. — Martin, payez une livre sterling, et l'on vous entendra!

M. O'CONNELL. — Du tout! Cet homme verserait à l'heure même mille livres, qu'il ne serait pas admis.

CHINE. — Voici ce que nous trouvons dans le journal anglais le *Sun* :

« On nous écrit de la Chine que les autorités britanniques ont refusé de livrer Clusan, conformément aux termes du traité, et que la population a classé les résidents étrangers de *Pro-Chow-Foo*. Jusqu'à présent, ces scènes de violence s'étaient renfermées dans Canton, et elles s'étendent aux ports orientaux. Notre commerce sera bientôt anéanti, et il faudra le rétablir par la force des armes.

PORTUGAL. — Une proclamation a été adressée, au nom de don Miguel, à l'armée portugaise, aux royalistes et aux patriotes par le général en chef Reginaldo Macdonnell. Cette proclamation est intitulée : *Pro lege et rege*. Elle se termine ainsi : « Vous apprendrez avec plaisir que la guerre de la restauration est déclarée. Aujourd'hui don Miguel l'a été proclamé roi de Portugal et des Algarves avec leurs dépendances sur la base de la restauration nationale des cortès de Lamego et des lois fondamentales de la monarchie. — Portugais, ce n'est pas ma voix seulement que vous entendez, vous entendez aussi la voix de votre souverain détroné qui vous parle de son lieu d'exil. Signé : REGINALDO MACDONNELL. »

D'un autre côté, les nouvelles du Portugal, reçues par la voie de Madrid, nous apprennent que les provinces de Minho et de Tras-os-Montes sont de nouveau en proie à la guerre civile. Un prêtre fanatique, surnommé le *Padre Casimiro*, est parvenu à rassembler une bande assez nombreuse composée de contrebandiers espagnols et portugais, avec laquelle il parcourt les provinces limitrophes de l'Espagne, où le gouvernement central n'a presque pas de troupes. Ce prêtre se dit protecteur des cinq plaies de Jésus-Christ; il porte un tablier sur lequel sont représentées les cinq plaies, et proclame la royauté de don Miguel.

Enfin, l'*Heraldo* du 15 nous apprend que d'après la *Restauração*, le gouvernement portugais avait reçu par voie télégraphique la nouvelle du commencement des hostilités dans le Nord, au nom de don Miguel. Il paraît que l'insurrection aurait éclaté à Peso da Régua ou aux environs. Le cabinet s'occupe activement d'envoyer des forces sur les points menacés; mais il ne paraît pas avoir grande confiance dans les troupes, ainsi que le prouverait l'ordre qu'il a donné de désarmer en grande partie le régiment n° 46.

Le *Morning Chronicle* pense avec raison que les chances de don Miguel sont fort peu sérieuses. Mais le *Standard*, par la publication suivante d'une note datée de Lisbonne du 10 août, nous prouve que l'Angleterre ne veut pas être prise au dépourvu :

« A la demande de lord Howard de Walden, trois lieutenants et un contre-maître appartenant au vaisseau de Sa Majesté l'*Abdion*, de 90 canons, capitaine Lockyer, doivent aujourd'hui partir pour différents points de la frontière, afin d'observer les mouvements des troupes espagnoles et prouver en même temps par leur présence que l'Angleterre est décidée à ne pas permettre à l'Espagne d'intervenir à main armée dans le Portugal.

« Des dépêches télégraphiques reçues par le gouvernement annoncent qu'il est possible que le général Macdonnell se trouve dans la province de Tras-os-Montes et que la fermentation migueliste va croissant.

« Le même journal imprime à la date du 22 :

« Nous pouvons annoncer, et nous le faisons avec une très-grande satisfaction, que des ordres ont été envoyés de Ma-

drid pour retirer les troupes espagnoles des frontières. Ainsi finit la situation très-menaçante des affaires entre l'Espagne et le Portugal.

ESPAGNE. — Toute la polémique et toute la politique de l'Espagne roulent en ce moment sur le choix à faire d'un mari pour la reine. Le duc de Cadix est arrivé à Madrid, il a été reçu le 17 avec une grande distinction par la famille royale. La candidature du prince à la main de la reine est le sujet de toutes les conversations. A propos de cette candidature, l'*Heraldo* publie les lignes suivantes :

« L'infant don Francisco n'est imposé par aucune puissance étrangère; il est peut-être le seul candidat en ce moment qui ne blesse pas nos passions politiques ni notre susceptibilité nationale. Son nom n'inspire aucune répugnance, aucun soupçon aux nations alliées. Espagnol et libéral, il est en position de satisfaire tous les partis et de concilier toutes les opinions. Si les sentiments de la reine pour son cousin se trouvaient d'accord avec ceux du pays, nous pourrions dire que l'Espagne voit s'ouvrir enfin devant elle cet avenir d'ordre, de paix et de liberté qu'on milieu des horreurs de la guerre civile nous présageait le nom d'Isabelle II.

« L'*El Clamor publico*, qui soutient toujours avec chaleur l'infant don Henri, repousse en ces termes les accusations dont ce prince est l'objet dans le parti modéré :

« Le *Heraldo* a affirmé que l'infant don Henri avait écrit à Sa Majesté la reine Isabelle une lettre pour lui annoncer qu'il renonçait à sa main. L'assertion est fautive, et si le journal du général Narvaez persiste malgré nos protestations, nous lui répéterons que nous déclarons fautive une nouvelle si contraire aux sentiments de profond respect et de dévouement de l'infant don Henri pour son auguste cousine.

« Enfin, si le *Heraldo* persiste, il se rendra infiniment complice d'un acte d'impunité et de colonie par lequel certaines personnes veulent attaquer la loyauté du brave maréchal et l'honneur de sa noble famille. On avait dit que l'infant était allé en Angleterre. Notre collègue l'a répété, la nouvelle est fautive; l'infant ne quittera pas la Belgique sans permission du gouvernement espagnol.

ETATS PONTIFICAUX. — On écrit de Rome le 15 août :

« La députation des israélites de Rome qui était chargée de féliciter le pape à l'occasion de son avènement au trône a été accueillie par Sa Sainteté avec la plus grande bienveillance. Le souverain pontife vient d'ordonner que dorénavant les juifs participent aux aumônes que Sa Sainteté fera distribuer.

EGYPTE. — Ibrahim-Pacha est arrivé le 8 août à Alexandrie avec la frégate l'*Ateneor*, après une traversée de vingt jours.

La population européenne a été enchantée de l'accueil qu'elle a reçu du prince.

Le corps diplomatique a été admis dans l'après-dînée. M. Barrot a été l'objet d'une attention toute particulière.

L'absence que vient de faire Ibrahim-Pacha est un bon augure pour l'avenir du pays. On est persuadé à Alexandrie qu'il a modifié en Europe ses vieilles idées par des idées nouvelles, dont nous aurons à constater bientôt les heureux effets. L'Europe a fait sur lui une grande impression, elle a dépassé toutes ses prévisions.

SERBIE. — Le gouvernement de Serbie vient d'accorder une amnistie à ses condamnés politiques. En vertu d'un décret du 25 juillet, tous les individus condamnés pour avoir pris part à la conspiration de Cyetko Rajewicz en 1844, ont été mis en liberté. Parmi ceux qui ont été condamnés pour la dernière insurrection tentée à Schabatz, vingt et un ont été relâchés; les peines des quatre autres condamnés à la réclusion perpétuelle ont été réduites à trois et six années.

BEAUX-ARTS. — M. le ministre de l'intérieur vient d'écrire à l'Académie des Beaux-Arts pour la prier de désigner les trois candidats entre lesquels sera choisi le directeur de l'école de Rome, en remplacement de M. Schnetz, dont les six années de directorat expirent le 31 décembre 1846.

TREMblement de terre en Toscane. — A Livourne, 17 août.

« Notre ville vient d'éprouver un violent tremblement de terre qui a jeté une panique générale parmi les habitants. Le 14, à midi cinquante minutes, la première secousse s'est fait sentir, précédée d'un grondement souterrain. La secousse a duré sept ou huit secondes. Les oscillations ont été d'abord perpendiculaires et comme produites par un soulèvement de la terre pris dans la direction du sud-ouest au nord-est, et cinq ou six fois répétées. A ce moment, l'inclinaison des maisons a été telle, que l'on pouvait à peine s'y tenir debout. Les meubles étaient déplacés, renversés; les cloches des églises agitées avec violence. Le bruit produit par le craquement des poutres et des murailles qui s'entre-ouvraient annonçait l'imminence d'une catastrophe.

« La population effrayée se précipita dans les rues avec des démonstrations de frayeur et de désespoir. Les femmes se jetaient à genoux, implorant la madone de Montenero, protectrice de la ville; les hommes faisaient des signes de croix et se précipitaient vers la demeure de leurs familles pour leur porter secours.

« Pendant la nuit, diverses autres secousses ont été ressenties, la terre s'est soulevée continuellement dans un état de convulsion. L'atmosphère était sans nuages, mais il régnait dans l'air une brume opaque et qui impressionnait l'âme d'une manière sinistre.

« Le palais qu'occupe M. le comte de La Roche foucauld, ministre français près la cour de Toscane, a été fortement endommagé. Une pierre, détachée de la voûte, est tombée sur le faucon qui madame de La Roche foucauld venait de quitter quelques minutes avant le tremblement de terre. La maison de M. le consul général baron Brenier a aussi souffert; un angle s'est effaissé et toutes les murailles intérieures sont fortement crevassées et branlantes. Aucun Français établi à Livourne n'a souffert dans sa personne ni dans ses propriétés. La villa habitée par M. Moreau, fils du caissier de la Banque de France, est fortement endommagée. M. Moreau a été







## Le Ranelagh.

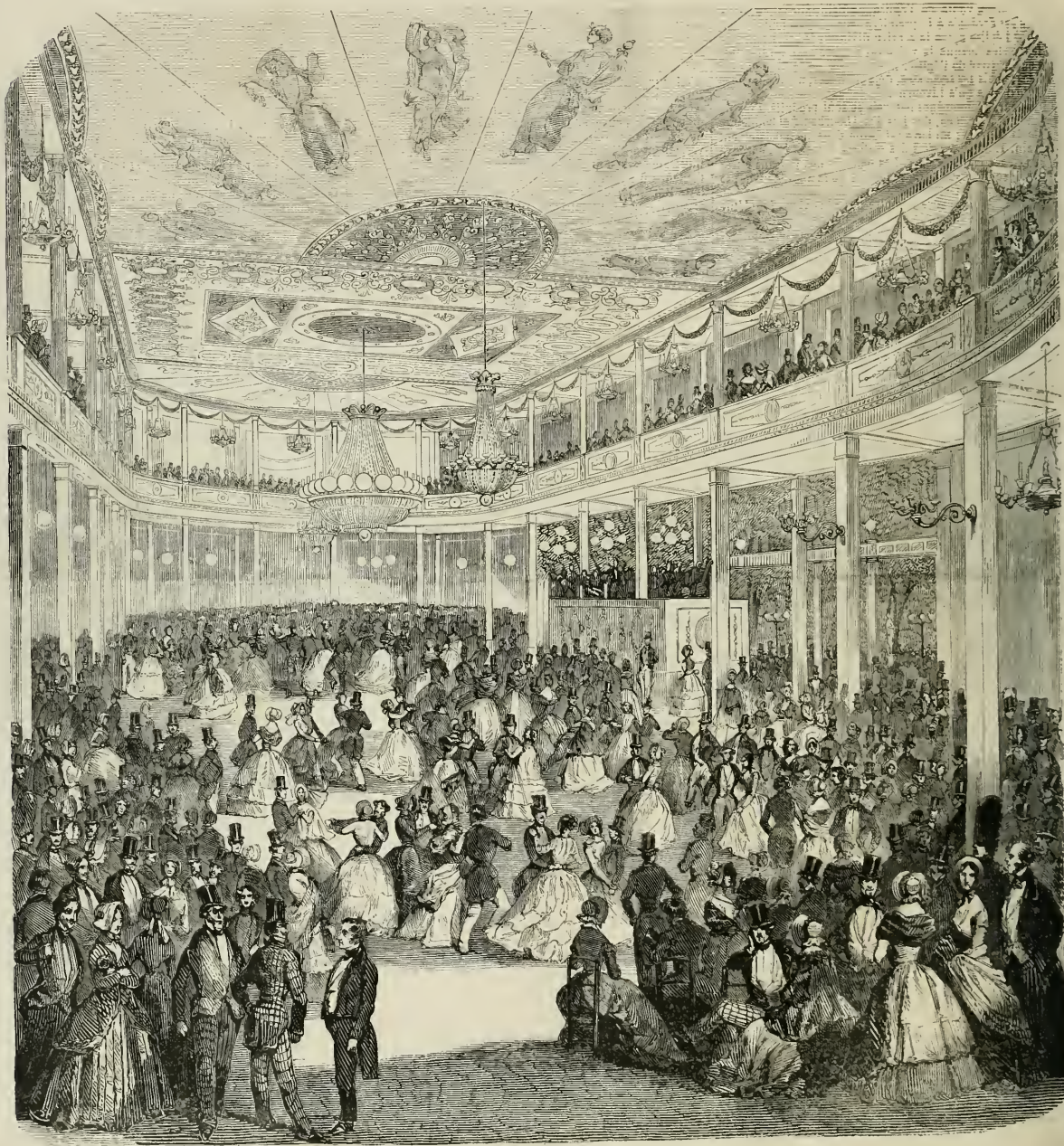
SON HISTOIRE. — SES PROCÈS AVEC LA COURONNE. — FÊTES CHAMPÊTRES; BALS DU JEUDI, SUIVIS PAR LA COUR. — LE RANELAGH EST ASSIÉGÉ PAR LES TROUPES DU DIRECTOIRE. — LES ALLIÉS Y LOGENT LEURS CHEVAUX. — RESTAURATION DU RANELAGH; SES HABITUÉS ACTUELS. — TABLEAU DE MOEURS.

Ce Ranelagh, dont le nom fut anglais,  
A vu jadis et la cour et la ville,  
Dans son enceinte arriver à la file.  
La mode est tout chez le peuple français.  
Le goût du jour dirige cette foule,  
Qui, par torrents, se grossit et s'écoule,  
Sur les arrêts de quelques rôtisards,  
Qui sont partout comme oracles suivis.

Point d'agrémens qu'aux lieux où l'on s'écrase,  
Vite on s'engoue et plus vite on se lasse;  
Et les plaisirs de la cour d'autrefois  
Sont devenus les plaisirs des bourgeois...

Le chantre du Ranelagh est M. Du Mersan, que les succès  
dramatiques n'ont pas dérobé tout entier à la chanson et à la  
poésie légère. Et, en vérité, le Ranelagh méritait bien ces

honneurs poétiques: il a par devers lui tout un passé de suc-  
cès et d'élégance, toute une histoire, où rien ne manque, ni  
les plaisirs, ni les peines, ni même les combats. Nos aïeux  
ont dansé sous ses ombrages, nos bisaïeux aussi. — dansé et  
conspiré, ce qui était tout un dans ce temps où la politique,  
moins morose, s'alliait volontiers à la galanterie et au plaisir...  
Au surplus, voici en quelques lignes l'histoire véridique de



(Vue intérieure du Ranelagh.)

cet agréable lieu, telle que nous la transmettent les chroni-  
queurs de Passy.

Il y a cent ans et plus, à l'entrée du bois de Boulogne, de-  
vant le château de la Muette, s'élevait une vaste pelouse,  
sans ombrages, où se donnaient les fêtes champêtres de Passy,  
— comme le témoignait certaine comédie jouée au Théâtre-  
Français sous le titre de : *le Bal de Passy ou les Masques*. Vers  
la fin du règne de Louis XV, un sieur Morisan, alors garde  
de la porte du bois de Boulogne, du côté de Passy, obtint du

maréchal prince de Soubise, gouverneur de la Muette et grand  
gruyeur (*juge forestier*) du bois de Boulogne, la permission  
d'enclorre le lieu destiné à la danse sur cette pelouse, et d'y  
construire un café, un restaurant et une salle de spectacle.

Muni de cette permission, Morisan mit vivement la main à  
l'œuvre, les bâtimens s'élevèrent comme par enchantement,  
les jardins furent plantés tout aussitôt, et le 25 juillet 1774,  
l'établissement fut ouvert au public sous le nom de *Petit*  
*Ranelagh*.

Ce nom de Ranelagh était alors à la mode. Lord Ranelagh,  
pair d'Angleterre et grand amateur de musique, avait fait  
construire dans ses vastes jardins, sur les bords de la Tamise,  
— à Chelsea, près Londres, — un bâtiment magnifique en  
forme de rotonde, où il donnait des concerts. À la mort de  
ce seigneur, une compagnie fit l'acquisition de cette rotonde  
et de ses dépendances, pour y établir un café, y donner des  
bals, des concerts et des feux d'artifice. Grand succès de  
vogue ! On ne parlait plus dans Londres que du jardin



Ranelagh; et la renommée, franchissant la Manche, vint exciter l'envie de l'élégance française en lui décrivant

ces brillantes fêtes champêtres de nos voisins d'outre-mer.

Ainsi Morisan avait-il une idée tout à fait galante en baptisant son établissement du nom de Petit-Ranelagh. Et puis



(Mélanie de Saint-Fleur, née Barbaucru.



Arthur de Savenay, fils de M. Gérénot.

toujours pour flatter l'anglomanie régnante, il s'était très-heureusement encore avisé de planter derrière sa rotonde une

jardin français était dédaigné et méprisé! Voici les anathèmes que lançait la muse de Delille :

Loin donc ces froids jardins, cotifichet champêtre,  
Insipides réduits, dont l'insipide maître  
Vous vante, en s'admirant, ses arbres bien peignés,  
Ses petits salons verts bien tondus, bleu soies;  
Son plan bien symétrique, ou, jamais solitaire,  
Chaque allée à sa sœur, chaque berceau son frère;  
Ses sentiers, ennuyés d'obéir au cordeau,  
Son parterre brode, son maigre filet d'eau,  
Ses buis tournés en globe, en pyramide, en vase,  
Et ses petits bergers bien guindés sur leur base...

On trouve aussi dans la préface du poème de Saint-Lambert toute une théorie bien curieuse sur le jardin anglais... mais nous craignons d'abuser du droit de digression, et nous revenons au Ranelagh, que la foule élégante et anglo-mane avait envahi, aussitôt ouvert.

Le directeur de l'entreprise, encouragé par ce grand succès, venait de faire ajouter à la salle qu'il avait construite, et qui maintenant sert de vestibule, une seconde salle plus vaste et plus aérée, — ayant désormais le mot *Petit* sur son tableau, et laissant seulement subsister le nom de *Ranelagh*. Comme il commençait ainsi à s'enorgueillir, un orage terrible allait inopinément fondre sur sa tête.

Le grand maître des eaux et forêts, révoquant la permission accordée par le gruyer du bois de Boulogne, fait lancer par les juges de la *table de marbre* un arrêt de mort contre le Ranelagh : «... Ordonnent au sieur Morisan de faire abattre et démolir les cheminées, fours et fourneaux par eux construits dans le bois de Boulogne; font aussi défense audit Morisan de résider d'aller dans ses loges, caves, écuries, Ranelagh et baraquas, sous PEINE DE CAZES. Au surplus, font défense de continuer aucuns ouvrages, à peine d'être les contrevenants, ouvriers et voituriers, emprisonnés sur-le-champ.»

Morisan et les siens se mirent, tout éplorés, en campagne; ils se démenèrent si bien et intéressèrent tant de personnes puissantes à leur cause, que le roi, informé du tort qu'on leur faisait, cassa l'ordonnance du grand maître, en confirmant le privilège déjà accordé à Morisan (1779). Alors rien n'arrêta plus le cours de la prospérité du Ranelagh; les fêtes en de-

Aussi l'affluence augmentait-elle, tous les jeudis : les associés ne pouvaient suffire aux instances qui leur étaient faites



Le même à la même.



(Une famille au Ranelagh.)

espèce de jardin anglais. Or, le jardin anglais c'était tout dire! On n'a qu'à ouvrir les livres du temps pour voir de

pour obtenir des entrées; la salle ne contenait déjà plus la foule des élus.



Un amoureux qui ne s'écoue plus.



En attendant un danseur.

quelle faveur prodigieuse le jardin anglais jouissait en France, et comme, malgré les chefs-d'œuvre de Le Nôtre, le pauvre

d'honorer leur bal de sa présence, elle ne résista pas à leurs prières, et parut plusieurs fois dans l'intérieur du Ranelagh.

Les jours même où l'on n'y dansait pas, le Ranelagh servait encore de lieu de rendez-vous à beaucoup de promeneurs;



ou y trouvait un restaurant, un café, dont les tables étaient dressées sous les arbres. La salle de danse se transformait d'ailleurs, au besoin, en salle de spectacle et même en loge maçonnique. — C'est dans cette loge du Ranclagh, disons-le en passant, que Frank fit recu franc-maçon en 1778.

Ces brillantes destinées du Ranclagh se poursuivaient jusqu'aux jours de la Révolution. Les murs n'étaient plus à la danse, et la société aristocratique se trouvant toute dispersée, la fortune du Ranclagh déclina rapidement. Réduits au seul bal du dimanche, les directeurs ne pouvaient faire face aux frais de l'entreprise : ils fermèrent leur salle, puis furent obligés de la démolir en partie pour payer leurs dettes avec les matériaux.

En 1796, l'établissement du Directoire faisait espérer le retour de la paix intérieure ; on commençait à respirer, les murs s'adoucissaient, les passions politiques se désarmaient, et la jeunesse dorée montrait une extrême avidité de plaisirs. Morisan et ses associés se hasardèrent à reconstruire leur salle. Le Ranclagh renaissait, retrouva tout de suite son ancienne vogue ; mais cette prospérité nouvelle devait être de bien courte durée. La mode était alors de porter des habits carlés à collets vortés ou noirs, des cravates gigantesques ; d'avoir des cheveux relevés en cadettes par derrière et bombant en oreilles de chien sur les côtés. Cette mode déplaît au Directoire ; elle seyait comme de signe de ralliement aux mécontents et aux contre-révolutionnaires, les *malcoisins*, — c'était le nom qu'on donnait aux jeunes gens à cravates, — étant considérés à tort ou à raison comme des conspirateurs. Il courait pourtant à cette époque une chanson fort sage dont le refrain était :

Quand il faut venger l'innocence,  
L'habit, la natte, ne font rien.  
Le cœur seul fait la différence  
Du bon du mauvais citoyen.

Mais le Directoire ne se payait pas de chansons. Un soir qu'il y avait grand bal au Ranclagh, les portes furent tout à coup assiégées par un bataillon de la garde directoriale. Ce fut un saut, qu'il y eut. Les *malcoisins*, surpris au milieu de leurs entrecâts, sautèrent par-dessus les murs du jardin, grimperent aux arbres, se cachèrent jusque dans les caves. Il y eut, en somme, beaucoup plus de peur que de mal ; quelques contusions, voila tout, et un assez bon nombre de prisonniers, — mais qu'on ne garda pas longtemps sous les verrous.

Ceux qui souffrirent le plus de cette invasion à main armée, ce furent les directeurs du Ranclagh ; leur établissement fut au préalable ravagé par les *vingt-quatre*, puis, pour achever leur ruine, défense leur fut faite de donner de nouvelles fêtes. — Il fallut que Bonaparte devint premier consul, pour que le Ranclagh fut relevé de l'interdit qu'on l'avait mis ; les fêtes du dimanche et les bals d'hommes reprirent leur cours avec le même succès que par le passé.

Ecrivains, hommes émérites, comédiens, hommes politiques, toutes les célébrités du temps se pressaient à ces bals du Ranclagh ; on y voyait assidûment entre autres, le fameux *Ranclagh*, brillant danseur de société, qui a inventé la figure d'appel de son nom la *Traînée* dans les contredanses, et auquel la supériorité de ses entrecâts avait valu l'amitié du frère de l'empereur, le roi de Westphalie. Lucien, Bertrand, Barras, paraissent souvent aussi dans les fêtes du Ranclagh, à côté de mesdames Tallien, Beauharnais et Bécarnier, les reines de la mode. — Les dames étaient alors très-légèrement vêtues ; celles que nous citons, représentaient assez bien les trois Grâces demi-mues d'Homère. On fit à leur sujet le couplet suivant :

Air : De la Croisette.

D'un tissu trop clair, trop léger,  
Des belles Grecques sont vêtues ;  
En souille peut le vent leur visage ;  
Et nous les montrons toutes nues.  
Aux yeux souvent un voile adroit  
Promet une beauté divine,  
Rarement la beauté qu'on voit  
Vaut celle qu'on devine.

Mais déjà l'empire touchait à sa fin ; les revers de Napoléon amenèrent l'étranger sur le sol français, et deux fois les alliés campèrent au bois de Boulogne. Les salles du Ranclagh paraurent aux Cosaques fort convenables pour y loger leurs chevaux ; ils en firent donc d'abord des écuries ; puis, lorsqu'ils revinrent en 1815, ils les transformèrent en hôpital. — Ainsi dégradé et dévasté, l'établissement eut encore à essuyer un épouvantable ouragan, qui renversa toute la toiture et ne laissa que des ruines après lui. Morisan était mort ; sa veuve, frappée par tous les malheurs à la fois, aliéna une partie des bâtiments et ne conserva que l'aile gauche où se trouvait la salle et le café. A l'aide de ces aliénations, il lui fut possible de réparer ce qui lui restait. L'intérêt que les malheurs si peu mérités de la famille Morisan inspiraient à tout le monde, contribua beaucoup à relever le Ranclagh. Chacun s'empressa d'y courir, et l'on vit même, sous le patronage de la comtesse Corvetto, femme du ministre des finances, se reformer l'association des bals. Seulement, on arrêta que ces bals auraient lieu non plus le jeudi, mais le samedi.

Cependant, la mauvaise fortune n'avait pas porté son dernier coup. Une lettre de l'intendant des domaines de la couronne vint tout soudain ordonner aux propriétaires du Ranclagh d'évacuer les lieux, de démolir les constructions, d'enlever les matériaux, de faire place nette enfin et de restituer le terrain. L'intendant prétendait que la concession de Morisan ne pouvait être que viagère ; après sa mort, la couronne reprenait son bien. Les héritiers tiennent bon, et réclament de tout leur pouvoir. Les principaux habitants de Passy éprouvent chaudement leur querelle ; les dames associées aux bals du samedi, les commissaires de ces bals, la mairie elle-même, interviennent pour que l'établissement fut maintenu. Le ministre pressé, sollicité, résista que peu de temps, puis finit par céder. La propriété fut garantie pour jamais, par un acte officiel, à la famille Morisan.

Dès lors, rien ne troubla plus le sort du Ranclagh, dont les beaux jours recommencèrent. On revit encore les bals du samedi, que la duchesse de Berry honora de sa présence ; elle y vint une seule fois, et sa visite fut courte, à cause des sentiments de douleur que réveillait en elle l'aspect de ces lieux. — Les soirées du dimanche, et celles surtout du jeudi attirèrent la nombreuse foule qu'autrefois ; le directeur, de son côté, mit tout son soin à embellir la salle ; il en fit reconstruire et décorer la partie supérieure avec beaucoup de goût.

Cette salle, établie dans un carré long, se termine à chaque extrémité par une partie circulaire ; le pourtour de ce vaste hémicycle est décoré par vingt pilastres d'albâtre supportant la première galerie, et surmonté par vingt colonnes en jaune de Sienne. Le plafond est disposé de manière qu'en dissimulant un défaut de forme primitive qu'il n'a pas été possible de faire disparaître, il offre la plus grande régularité, tant pour la salle de bal, qu'en embrasse toute la superficie, que pour la conversion en salle de spectacle. L'orchestre, placé au centre de la galerie du rez-de-chaussée, fait à la fois le service du bal intérieur et de la danse dans le jardin.

Pour donner à cette salle un caractère de fête plus prononcé, l'architecte a supposé que toutes ces constructions légères étaient recouvertes avec des lances. Le vestibule, entouré de portiques, est recouvert par une tente, et la salle principale par trois lances en riches étoffes ; celles des deux parties circulaires forment veldt et sont décorées de quatorze figures...

De même que par le passé, cette salle de bal se change en salle de spectacle, au moyen d'un théâtre portatif, dont l'avant-scène se rapporte parfaitement avec le décor de la salle, et forme un ensemble complet. Des élèves de l'école de déclamation et du conservatoire de musique venaient jadis essayer leurs jeunes talents sur le théâtre du Ranclagh ; on y a vu aussi de simples amateurs que réunissait le plaisir de jouer la comédie ; — ces diverses représentations ont toujours été fort suivies.

Mais, aujourd'hui, le privilège de tous les théâtres de la banlieue ayant été accordé à la famille Séveste, les représentations dramatiques du Ranclagh ont perdu beaucoup de leur intérêt, et ressemblent trop à celles de Montmartre ou de Belleville. La renommée du lieu ne se soutient donc plus que par ses soirées dansantes, qui n'ont encore rien perdu de leur ancienne vogue.

Pourtant, si les bals du Ranclagh sont restés à la mode, malgré les brillantes concurrences qui partout s'élèvent contre eux, — disons-le à notre confusion, le public d'aujourd'hui n'y ressemble guère à celui d'autrefois. Les fêtes de Passy ne voient plus ni reines de France, ni princesses du sang, ni même de comtesses Corvetto ; toutes leurs illustrations leur viennent désormais de la place Bréda, voire du quartier latin. Au régime de la noblesse avait succédé celui de la roture, et comme dit M. Dumas, les plaisirs de la cour étaient devenus ceux des bourgeois ; les familles affluant au Ranclagh, les jeunes pensionnaires y dansaient la modeste contredanse ; mais voici que les gens de vie élégante reprenant le chemin du bois de Boulogne, et l'enceinte où parut Marie-Antoinette, est envahie, hélas ! par nos gentilshommes de 1846. Les meurs du *turf* et du *derby* y font invasion, la polka est à l'ordre du jour, avec les danses trop vives ; les demoiselles à mine retournée viennent étaler au Ranclagh leurs falbalas ! Il leur reconnaît, à la loutange de M. Horny, le directeur actuel, qu'il a fait tout ce qu'il était possible de faire pour s'opposer au torrent de cette faiblesse nouvelle ; jaloux de perpétuer les traditions de bonne compagnie, qui ont distingué jusqu'ici les bals du Ranclagh, il a commencé par bannir de chez lui le quadrille, où la jambe des danseurs se levait toujours un peu trop haut ; la polka seule et la valse sont permises, selon les règles de la décence et du bon ton. Mais s'il maintient la pudeur de cette jeunesse soi-disant dorée, il ne peut en changer la liberté d'allures, l'expression de physionomie hardie et provocante ; autrement, il ne peut transformer ses habitués gentilshommes en cette société d'élite qui se pressait autrefois dans l'enceinte du Ranclagh. La bonne compagnie a fui le bal public, et, certes, elle n'y doit pas rentrer tant que durera le règne, haut la jambe, des demoiselles Pomaré, Mogador et Rose-Pompon. — Que si, du reste, vous êtes curieux d'un échantillon des habitués actuels de ces fameux bals du jeudi, ou les journaux répètent que Paris tout entier se donne rendez-vous, consultez les images fidèles qui vous sont offertes ici près par le crayon pittoresque de nos dessinateurs.

C'est toute une petite comédie, dont les premières scènes se passent à Paris, sur les hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette. Vous voyez d'abord, vers l'heure de midi, dans un hound-frais et fleur, demoiselle Angeline ou Mélanie de Soud-Flour, née quelque peu Barbichu, qui tient de sa main délicate la plume de Rosine et se fait au doigt la petite tache d'œuf classique, sans craindre du Barbichu, non pas espagnol, mais anglais ou russe. Vous vous demandez ce qu'elle a de si aimable personne, sans pouvoir au juste le deviner. Permettez donc que je vous le dise. On ne va pas au bal comme à la promenade ; il faut d'abord une calèche découverte, doublée de satin bleu, avec laquais et cochers poudrés ; puis un gros bouquet, une vraie botte de fleurs et des plus rares, et puis des sorbets à rôtir la polka et un souper fin après le bal. Aussi a-t-on pensé à M. Arthur de Savenay, fils aîné de M. Jérôme Gèreulot, jeune-homme issu du chocholet en détail, et désormais vêtu en carreaux écossais de la tête aux pieds, bref, la fleur des pois du café de Paris. « Cher bon, je compte sur vous pour ce soir. » Voilà tout ce qu'il y a dans l'épître de la belle. Conclué avec négligence sur son divan, M. Arthur Gèreulot, je veux dire de Savenay, laisse ce petit papier ambre, et sonne le fils de son concierge, auquel il a fait faire une livrée et, qu'en qualité de *bon*, il intitule son *tigre* : « Marouille, allez où vous savez, dire que j'y serai, ce

soir, à huit heures avec mes gens... et, en revenant, n'oubliez pas de louer un coupé. » Le tigre part, moins prompt que l'éclair : M. Arthur commence sa toilette, à laquelle il n'aurait pas la cruauté de vous faire assister... Enfin huit heures sonnent ; le carrosse de louage s'efforce de brûler le pavé ; le bal Arthur, en grande tenue, sonne vivement à la porte de mademoiselle, — non sans quelque appréhension vague qu'on ne lui réponde du dedans, comme à ce héros de Gavarni : *non bis in idem* !

Nous sommes partis, nous sommes arrivés, nous entrons avec gloire, dans l'enceinte du Ranclagh. Quel malheur ! La valse tourbillonne ; pas un regard pour nous, et au lieu d'être vu, il faut d'abord se résigner au rôle maussade de spectateur. Du moins serons-nous consolés par l'aspect récréatif de cette bonne famille bourgeoise, — le père en habit noir et en broqueles, la mère en plumes blanches, l'enfant en petit Ecossais, — qui circule avec gravité autour de la valse. La bourgeoisie de Passy, cela est certain, n'a pas cessé de croire à l'ancien Ranclagh ; elle s'attache toujours à lui réparer dans l'enceinte quelque majesté ou quelque allégresse royale, et le lieu lui semble encore le plus délicat et le plus élégant du monde ; puisque les équipages se pressent aux portes, comme jadis, n'est-ce pas encore à l'intérieur les héritiers et les petites-filles des Tallien et des Bécarnier ? puisqu'il y a tant de fleurs et de si belles parures, n'est-ce pas une autre société de duchesses et de merveilleuses ?... Et ces dignes personnes, toutes pleines de leur préjugé, s'en viennent là, sérieusement, sans doute du contraste étrange que leur physionomie forme avec tout cet entourage de galanterie équivoque, de vilaines mœurs lardées et parées !...

Cependant, voyez assise sur les banquettes du bal la belle personne que M. Arthur y a conduite, — l'air dédaigneux et superbe, attendant que le plus fringant des gentlemen vienne offrir l'honneur de polker avec elle, considérant la foule en pitié, soutenant les regards, clignant à demi les yeux, — une impéatrice, enfin, qui a, par malheur, quelque famille dans la loge du portier ! Passons, passons... Aussi bien, voici un autre personnage qui réclame notre attention. Il s'est philosophiquement retiré du bruit de la fête et assis à l'écart dans la salle du café, tandis que la polka fait fureur au jardin. Un coude sur la table, une main dans la poche, ce mélancolique entre deux âges a tout vu, a zôité de tout, il préfère aujourd'hui son verre d'eau sucrée à toutes ces vanités dansantes ; s'il vient encore au bal, c'est par habitude ou bien pour avoir le plaisir de s'ennuyer à la lacer de ceux qui s'amuse.

Nous laissons à l'imagination de nos lecteurs le soin de compléter cette esquisse trop rapide, et n'ajoutons plus rien qu'un mot, — sans craindre que le Ranclagh n'en prenne de l'humour, — qu'un mot en faveur d'un autre établissement de plaisance, qui n'est que d'être et dont la vogue commence déjà. Nous voulons parler des bals d'Enghien, danses, concerts, illuminations, feux d'artifice, rien n'y manque ; un parc charmant, une position véritablement — passez-moi le mot, — et le chemin de fer à la porte.

## Le chevalier d'Aglure.

(Suite. — Voir T. VII, p. 362 et 378.)

### IV.

La compagnie qui se trouvait rassemblée à l'hôtel d'Ekstein n'était pas nombreuse, mais elle était brillante et fort animée. On y discutait avec chaleur sur les événements du jour, sur la politique, sur les arts, sur la littérature, et les chroniques plus ou moins scandaleuses de Versailles achevaient de défrayer la conversation. Sur ce dernier point, le baron faisait l'esprit fort, et jouait l'innocentité :

« C'est bon, c'est bon, répétait-il ; j'attends Kerneven ce soir, et il nous dira positivement ce qu'il en est.

— Parbleu ! repartit l'interlocuteur, il vous dira ce que je vous dis, s'il est bien informé... et je doute qu'il puisse l'être mieux que moi.

— Nous verrons bien ! reprit le baron. — A propos, Ferdinand, demanda-t-il à ses fils, pourquoi Clotilde ne descend-elle pas au salon ?

— Je crois qu'elle est souffrante, répondit Ferdinand sans interrompre la partie qu'il avait commencée, et sans cesser de regarder ses cartes. Tierce majeure... Elle ne s'est pas habillée, et elle restera chez elle.

— Ah ! fit le baron d'un air de mécontentement, cela se trouve mal à propos, puisque le marquis doit ce soir... »

A ce moment la porte s'ouvrit, et le domestique annonça à haute voix :

« Monsieur le chevalier Rodolphe d'Aglure ! »

Le baron tressaillit, et se retournant vivement avec un mouvement de colère vers Ferdinand, qui laissait, de son côté, tomber ses cartes de surprise en entendant ce nom :

« Comment, Ferdinand ! ne lui auriez-vous pas écrit ? Auriez-vous écrit... »

— Nullement, nullement ! répliqua le jeune homme précipitamment. Je lui ai fait porter ma lettre, et je suis sûr qu'il l'a reçue. Joseph la lui a remise à lui-même !

— En vérité ? C'est incroyable ! reprit le baron d'un ton indigné, se représentant ici, malgré sa défense... après que tout le monde a entendu l'histoire de Mauxchamps... C'est intolérable !

Pendant ce monologue du baron, Rodolphe était entré. Il paraissait fort ému, excessivement pâle, et s'avançait lentement, mais d'un pas ferme et le front haut vers le baron, qui, rouge et gonflé de colère, se leva brusquement, et il rapidement deux pas vers lui.

« Qui êtes-vous, monsieur ? lui dit-il avec hauteur, et que venez-vous chercher ici ? »

Rodolphe s'arrêta comme accablé par cette brusque et insultante réception ; tous les yeux s'étaient aussitôt tournés vers lui avec étonnement, et il entendait déjà les assistants chuchoter entre eux des exclamations de surprise. Mais il s'en-



hardit, et répondit d'une voix assez ferme, bien qu'étouffée par l'émotion qu'il éprouvait :

« Je suis venu chercher, monsieur le baron, quel ques explications que j'ai crues nécessaires... »

— Vous avez couru à tort, dit-il, trompé durement le baron. N'avez-vous pas reçu la lettre que je vous ai fait écrire ?

— Je l'ai reçue, monsieur... Mais je ne l'ai pas comprise.

— Elle était cependant assez claire... et, dans tous les cas, je vous en donne maintenant le commentaire.

— Je ne le comprends pas davantage, interrompit Rodolphe avec une certaine fierté. Je suis venu pour entendre des raisons, et non pour recevoir une insulte... que je ne puis m'expliquer. Ma naissance ni mon éducation ne m'y ont pas habituée.

— Votre naissance ! répondit le baron ; n'en parlons pas, je vous prie. Quant à cette insulte dont vous vous étouffez, je voulais vous l'épargner, en vous invitant à ne plus revenir chez moi. Vous vous plaignez de ce que vous êtes venu chercher vous-même.

— Je ne l'aurais pas cru, répliqua Rodolphe d'une voix tremblante, mais son apparente fermeté ; je n'aurais pas cru, qu'après m'avoir accordé pendant quinze années une bienveillance presque paternelle, vous m'eussiez accablé de votre colère et de votre mépris sans motif.

— Sans motif ! Qui vous l'a dit ?

— Je vous le demande. Je ne viens ici que pour le savoir.

— Ce n'était ni le lieu, ni le moment. Ce n'est pas en public qu'on provoque de pareilles explications.

— Ce n'était pas mon intention, monsieur, et en entrant ici, je comptais vous trouver seul... Je n'aurais point été prévenu. Mais peu importe. Je ne crains pas le grand jour, et je suis assez sûr de moi-même, pour faire tout homme d'honneur juro de la loyauté de mes sentiments et de la pureté de ma conduite.

— Vous êtes fon. C'est cette publicité même que je voulais vous épargner...

— Je vous ai déjà dit, monsieur le baron, interrompit Rodolphe avec force, que je ne la redoute pas. Ces reproches obscurs prêtent à la malveillance un aliment que je ne veux pas lui laisser...

— Vous êtes fon, vous dis-je. Ce n'est pas de vous seul qu'il s'agit ; et...

— Ce n'est pas de moi seul !... reprit Rodolphe en plissant. Expliquez-vous, monsieur le baron. Si mon cœur a été trop présomptueux... mon ambition trop haute... Ce reproche n'a-t-il que moi seul ; et si mes paroles, ni ma conduite, n'ont pu...

— Que nous dites-vous là ? interrompit le baron ; je crois en effet, mon pauvre Rodolphe, que vous ferez bien d'être plus modeste et moins ambitieux à l'avenir. Quoique je n'aie personnellement, je vous le répète, aucun reproche à vous faire, quoique vous soyez un garçon studieux, attaché à vos devoirs, d'une excellente conduite... je le reconnais encore volontiers... si il ne me convient pas d'entretenir de relations avec vous. C'est clair, c'est positif, et je m'en tiens ce que vous en demandez davantage.

Rodolphe, stupéfait à ce singulier discours, resta un moment en silence.

« Permettez-moi, monsieur le baron, reprit-il enfin, de m'étonner moi-même, et de ces éloges inattendus, et de la conclusion qui les accompagne. Si je les mérite, ces éloges, si je suis encore tel que vous m'avez toujours connu, pour quel, après m'avoir si longtemps honoré de votre amitié, admettez-vous votre famille, pourquoi m'en bannissez-vous tout à coup aujourd'hui ? Au nom du ciel, je vous le demande ? »

— Pourquoi ? pourquoi ?... C'est une curiosité qui vous coûtera cher... Si je le fais, c'est par égard pour vous, car déjà tout le monde le sait ici, et je n'ai plus rien à dévoiler. Mais dans votre intérêt même, j'aurais voulu vous conserver cette ignorance.

— Sans mon intérêt !...

— Eh ! mon Dieu, oui, et dans celui de votre mère...

— De ma mère ! interrompit Rodolphe en travaillant avec force. Grand Dieu ! qu'est-ce donc que cela ? Achève, monsieur le baron : qu'avez-vous à me dire ?

— Écoutez, mon garçon, repartit le baron avec un mouvement d'épaules significatif, n'en demandez pas davantage... et allez-vous-en !

— C'est impossible, monsieur le baron, c'est impossible ! Maintenant, plus que jamais, je veux tout savoir. Qu'avez-vous à me dire ?

— Eh bien, puisque vous le voulez... J'ai à vous dire que votre mère n'a jamais été mariée... et que vous êtes bâtard.

Rodolphe recula comme s'il eût été frappé d'un coup terrible ; mais presque aussitôt il bondit en avant, levant la tête, et fixant sur le baron un regard étincelant :

« Qu'avez-vous dit ? Quel est le lâche qui a proféré cette indigne calomnie ? Quel est l'atrocité menteur qui ose attenter à l'honneur de ma mère ? Qu'il est-il ? continua-t-il en parcourant de ses yeux enflammés l'assemblée qui restait attentive et muette. Qu'il se montre, pour que je l'écrase ! »

— Je voulais vous épargner cela, Rodolphe, dit le baron ému malgré lui. Vous avez voulu savoir...

— Oui, je l'ai voulu ! et je m'en fiers ! Je connais maintenant cette lâche calomnie, et je puis la réduire à néant, je puis confondre le calomniateur. J'ai, ici même, sur moi, la preuve évidente, authentique...

— Oui, sans doute, interrompit le baron, vous avez l'acte de mariage de votre mère avec le chevalier d'Agliure, n'est-ce pas ?

— Je l'ai ! je l'ai apporté pour montrer à la famille de mon père...

— Soyez tranquille, mon pauvre Rodolphe, vous ne la retrouverez plus cette famille : car elle n'a jamais existé.

— Comment !

— Pas plus que le chevalier d'Agliure... C'était un faux nom...

— Un faux nom !... on n'ose de porter un faux nom ! s'écria Rodolphe balbutiant de surprise et de colère ; moi !...

— Vous êtes innocent de tout cela, mon garçon ; mais vous en portez la peine, et votre pauvre mère aussi.

— Ma mère !... ma mère ! répéta Rodolphe avec une agitation, une angoisse inexprimables. Ce n'est pas possible ! C'est une calomnie ! c'est une erreur ! qui le dit ? qui le prouve ?

— Celui-là même qui y était.

— Qui ?... Quel est-il ? n'est-il ?

— Celui qui a écrit à votre mère la mort prétendue de son soi-disant mari.

— Quel est-il ? n'est-il ? répéta Rodolphe avec égarement... Au nom du ciel, dites-le-moi. Il se trompe, peut-être... vous devez comprendre combien il m'est utile de le connaître, de l'interroger ! Une erreur serait un crime ! Au nom du ciel, quel est-il ?

— C'est le colonel de Mauxchamps.

Rodolphe devint pale comme un cadavre. Il resta un moment immobile. Puis, tirant comme d'un mouvement convulsif un portefeuille placé sur sa poitrine, le déploya... et puisant un cri étouffé, recula en chancelant jusqu'à la console, sur laquelle il fut obligé de s'appuyer. Il venait de lire le nom de Mauxchamps au bas de la fatale lettre.

Il resta un moment consterné, et comme abattu par cette cruelle découverte. Mais bientôt, en songeant aux témoins curieux dont les regards moqueurs étaient fixés sur lui, il sentit la rougeur de l'indignation lui monter au visage. Il se redressa fièrement et releva la tête :

« Je vous remercie, monsieur le baron, dit-il d'une voix ferme, de m'avoir appris ce que j'avais tant intérêt à savoir. Vous comprenez que le doute m'est encore permis, et que mon premier devoir est de le faire éclaircir. Puis que M. de Mauxchamps existe encore, il ne saurait me refuser les explications franches et loyales, les renseignements indispensables que je vais lui demander. Des sensibleries indéfinies n'admettent ni lenteurs, ni hésitations, ni méprises. Et je vais interroger de ce pas le seul témoin qui puisse me mettre sur la trace de mon père, quel qu'il soit.

— C'est juste, dit le baron d'Eckstein. Je vous répète ce que je vous ai dit, Rodolphe. Je rends justice à votre méfiance personnelle ; je suis prêt à vous être utile en toute circonstance. Mais vous comprenez que dans votre monde elle passe, il nous est impossible de vous recevoir comme par le passé.

— Je n'accepte pas encore cela, monsieur le baron, dit Rodolphe avec fierté. Le chevalier d'Agliure n'est peut-être pas encore perdu sans retour... Et d'ici à quelque temps peut-être, Rodolphe d'Agliure vaudra plus qu'il ne valait hier.

— Je le souhaite, dit d'Eckstein froidement ; et sur ce, je vous fais mes adieux... » Il fit signe de la main à Rodolphe, et le porte du salon se referma sur le jeune étourdi.

Frappé du coup terrible qu'il venait de recevoir, et emporté par l'agitation désordonnée des idées confuses qu'il avait fait naître, Rodolphe traversa d'un pas rapide, et la tête baissée, les antichambres de l'hôtel. Arrivé à la porte du vestibule, il dut s'arrêter pour laisser passer un grand et gros officier qui se débarrassait de son manteau entre les mains du valet de pied.

« Qui annoncerai-je, demanda le valet.

— Le colonel de Mauxchamps, » répondit l'officier. Rodolphe tressailla et s'avança rapidement vers lui.

« Parion, colonel, lui dit-il en l'arrêtant ; j'ai quelque chose de fort important à vous dire en particulier.

— A moi, monsieur ? demanda Mauxchamps regardant d'un air surpris la physionomie altérée du jeune homme. Je ne crois pas pourtant avoir l'honneur de vous connaître...

— C'est possible, monsieur... Cependant... c'est bien à monsieur le colonel de Mauxchamps que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, monsieur.

— Vous avez été au service de Prusse pendant la guerre de la succession, et vous avez fait les deux campagnes de Silésie ?

— Oui, monsieur... Mais, pourrai-je savoir quel intérêt ?

— Sans doute, colonel, et je vais vous l'apprendre sur-le-champ... Mais, permettez ! voudriez-vous que nous fussions quelques pas au dehors ? Ce que j'ai à vous dire n'a pas besoin de témoins.

— Comme il vous plaira, monsieur.

Et ils sortirent sur les marches du perron.

« Pourrai-je savoir, monsieur, dit alors Mauxchamps, à qui j'ai l'honneur de parler ?

— Volontiers... mais cela importe peu. Je ne veux que vous demander quelques nouvelles d'un de vos anciens amis, un dit, colonel, que vous avez connu le chevalier Rodolphe d'Agliure ?

— Sans doute, répondit Mauxchamps en regardant Rodolphe d'un air surpris.

— C'est vous qui avez écrit cette lettre ?

— Mais... ma foi... oui ! c'est moi ! balbutia le gros colonel dans le plus grand étonnement, et portant alternativement ses yeux effarés de la lettre sur Rodolphe et de Rodolphe sur la lettre.

— Ainsi, vous étiez auprès du chevalier d'Agliure lorsqu'il est mort ?

— Mais... mais... oui... balbutia de Mauxchamps de plus en plus embarrassé. Puis, rappelant tout à coup son incohérence : Eh, que diable, jeune homme, en quoi tout cela vous intéresse-t-il ? Avez-vous envie de me mettre sur la sellette ? Je suis un peu trop vieux et un peu trop gros pour jouer volontiers à ce petit jeu-là.

— Tout cela m'intéresse beaucoup, monsieur, continua Rodolphe d'un ton ferme. On prétend que vous avez dit des choses fort graves... entre autres que le nom du chevalier d'Agliure était un faux nom.

— Un prétendu ! on prétend ! encore une fois, qu'est-ce que tout cela vous fait, et où en voulez-vous venir ?

— Cela me fait, monsieur, répliqua Rodolphe du même

ton, que moi, je n'appelle aussi le chevalier Rodolphe d'Agliure... que je suis certain de ce chevalier Rodolphe d'Agliure que vous annoncez avoir été tué à vos côtés à Friedberg... Que je suis le fils de ce chevalier Rodolphe d'Agliure que vous prétendez avoir été un laquais, revêtu d'un nom qui n'était pas le sien !... Et j'en veux venir à vous faire prouver ce que vous avez dit : sinon je vous rendrai que vous en avez menti ! et je vous ferai rebattre en présence de tous ceux qui vous ont entendu !

— Et il demeurait ! s'écria le colonel furieux. Jour de Dieu !... méchant blanc-bec !

— Un moment ! repartit Rodolphe en le prenant par le bras avec une telle force, que le gros colonel fut obligé de reculer d'un pas. Ne nous emportons pas sitôt. Je vous demande des explications, et non sommes seuls. Je suis Rodolphe d'Agliure, je vous l'ai dit, et vous devez me reconnaître le droit de vous interroger. Répandez-moi, ou au nom. Mon père s'appelait-il ou ne s'appelait-il pas le chevalier d'Agliure, comme moi ?

— Eh ! parbleu ! répondit Mauxchamps avec un embarras plein de colère. Voilà de belles questions ! et je ne sais point quoi je prendrais la peine de...

— Écoutez, monsieur de Mauxchamps, interrompit Rodolphe d'une voix altérée par l'émotion, mais pleine d'énergie. Vous avez été hier au baron d'Eckstein que non plus avait pris un nom qui n'était pas le sien. Est-ce vrai ou faux ?

— C'est vrai, parbleu ! répondit le colonel avec impatience.

— Il ne s'appelait pas d'Agliure ?

— Eh non, vive Dieu ! puisque vous tenez tant à le savoir. Il n'était pas plus d'Agliure que moi.

— Fort bien ! reprit Rodolphe avec effort. Puisque vous savez qu'il ne s'appelait pas d'Agliure... vous devez savoir par conséquent comment il s'appelait ?

— Eh certainement ! répondit Mauxchamps haussant les épaules.

— Alors... je vous prie de me le dire.

— Ah ! par exemple !

— Vous refusez ?

— Sans doute !

— Alors... je supposerai que vous ne le savez pas.

— Comme il vous plaira.

— Je suis fâché à croire qu'il s'appelait d'Agliure.

— Si cela vous fait plaisir !

— Et alors, comme vous avez dit le contraire, devant les yeux de vous accusés d'avoir...

— Ventre bien ! n'achevez pas, ou bien...

— Que voulez-vous que je fasse, colonel ? quelles paroles dois-je croire, si vous vous contredisez vous-même ? Mais n'oubliez donc que j'ai le droit de vous interroger, et vous commandez la vérité, pour moi, pour moi seul, si le fait, n'importe donc que je suis son fils, entendez-vous, ou les ! et que je vous demande en grâce de me faire connaître mon père...

Est-il mort, vit-il encore ?

— Qu'il vous en prie maintenant ?

— Au nom du ciel, dites-moi si vous le savez !

— Franchement, je n'en suis sûr rien, répondit Mauxchamps ému malgré lui par l'accent et le regard de Rodolphe.

— Vous l'ignorez ! s'écria le jeune homme palpitant d'anxiété ; il peut donc vivre encore ?

— Ma foi, oui ! repéta Mauxchamps ; depuis une dizaine d'années, je ne sais ce qu'il est devenu. Il était revenu en France, moi, je suis resté au fond de l'Auvergne ; je ne suis de retour que depuis quelques jours à peine... Je ne suis au fait de rien.

— Il peut être vivant ! reprit Rodolphe vivement. Ces gens sont souvent rendus ! Il faut que je le cherche, il faut que je le trouve !

— Franchement, répéta de Mauxchamps en regardant le jeune étourdi avec intérêt, il devrait être dans un peu de temps un gaillard touriné comme vous !... Et moi, vous ne ressemblez un peu... quoique blond.

— Il faut que je le cherche ! il faut que je le trouve, repéta Rodolphe avec une sorte d'égarement ; il faut qu'il me donne son fils ! comment s'appelait-il, dites-le-moi ?

— Ah ! c'est déjà dit !

— Dites-le-moi ! au nom du ciel ! dites !

— Eh bien ! il s'appelait... de Kérvenen !

Rodolphe chancela, et porta convulsivement les deux mains à son front ; puis, il bassa l'épaulé un genou sous son pied, et s'affaissa sur les marches du perron.

« Ah !... s'écria-t-il, s'écria le gros colonel tout au comble de son étonnement. Diable ! n'importe ! ce se trouve mal, je crois... Je le lui ! mon garçon ! dit-il en essayant de se relever. Superbelle !... il n'y a plus... »

« Vous n'avez rien !... dit-il à l'homme, de l'ennemi, s'écria-t-il. Tout à l'heure il se comportait comme un petit César, et me venait le bras à l'épaule sur les os... et puis maintenant, il s'évanouit comme un pauvre pensionnaire !... Parbleu ! il faut que son père lui donne pointement au cœur... Alors, bon ! voilà qu'il fauche !... la crise est passée, rien de rien ! »

Rodolphe se relevait en effet ; il alla s'appuyer en chancelant contre une des colonnes de la façade, et resta quelque temps immobile et silencieux, la tête cachée entre ses mains.

« Diable m'emporte, jeune homme, dit enfin de Mauxchamps, vous m'avez fait une belle peur. Preste ! vous êtes sensible, à ce que je vois.

— Colonel ! dit enfin Rodolphe d'une voix en ore émue, en relevant la tête, je vous remercie. J'ai confiance en votre loyauté... et si j'avais besoin de votre témoignage, je l'invoquerais sans crainte. Au revoir ! »

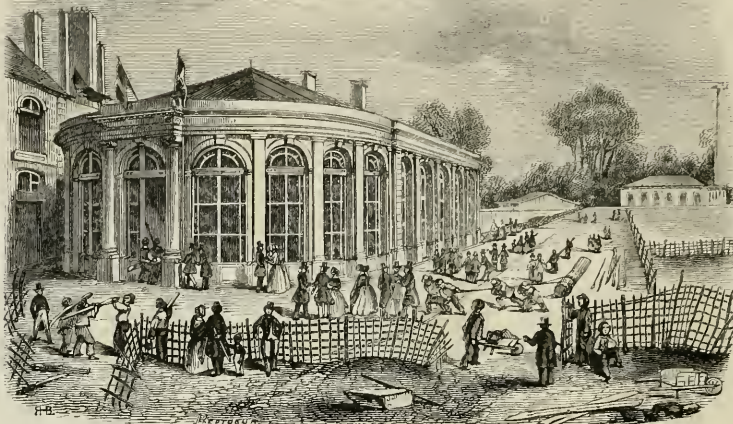
En achevant ces paroles, il s'élança au bas du perron, et sortit rapidement de l'hôtel.

« Parbleu, voilà une singulière aventure ! murmura le gros colonel. Et il entra en chancelant dans le salon.



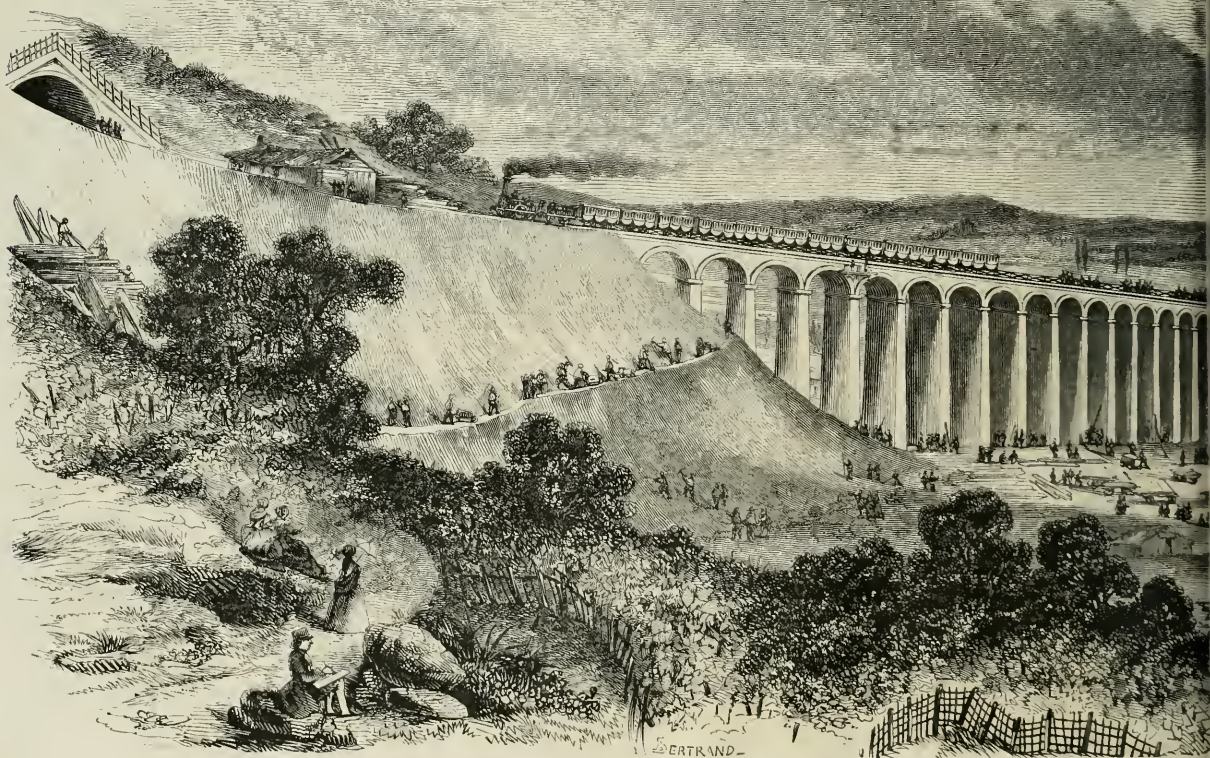
## Chemin de fer atmosphérique de Saint-Germain.

Le 29 novembre 1843, nous entretenions nos lecteurs des premiers travaux entrepris sur la ligne de Paris à Saint-Germain, pour l'application du système atmosphérique, et nous terminions en émettant des doutes sur la possibilité d'inaugurer cette ligne et ce système le 1<sup>er</sup> mai suivant. Nos prévisions ont été malheureusement réalisées, et ce ne sera peut-être pas même en l'an de grâce 1846 que le bon Parisien, si avide d'émotions et si désireux de tout connaître, sans s'éloigner de son domicile, pourra juger par lui-même de la bonté du système, au profit duquel on a déjà englouti tant de millions sur 5 kilomètres et demi de longueur. Et cependant, les travaux marchent, ils sont même très-avancés. Voici en effet ce que nous trouvons dans un journal généralement bien informé : « Les travaux du chemin de fer atmosphérique de Saint-Germain sont poursuivis sans relâche. Tous les travaux de terrassements en déblais et remblais sont achevés, ainsi que le pont-viaduc jeté sur la Seine, au bas de la terrasse de Saint-Germain. L'em-



(Débarcadere du chemin de fer atmosphérique de Saint-Germain.)

barcadere, place du Château, et les bâtiments des puissantes pompes aspirantes fixes du parterre de Saint-Germain, de Chalon et de Nanterre, sont terminés. Il ne reste plus à faire que... Mais nous vous faisons grâce de la liste de ce qui doit encore être fait pour l'achèvement du chemin. Il manque au système tout ce qui constitue le système : le tube et les machines ; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse aller par chemin de fer sur le plateau de Saint-Germain ; ce que le système atmosphérique ne fait pas encore, l'autre système, son concurrent, son ennemi, la locomotive le fait en se jouant. Mais n'allez pas croire que c'est là une locomotive ordinaire, une de ces cinquante machines efflanquées, étriées qui, pour peu qu'elles rencontrent une pente de 3 millimètres, soufflent et refusent d'avancer. Non, certes ; notre locomotive a nom **NERCULE** ! et elle n'en a pas que le nom ; elle en a la force, les muscles d'acier, les jarrets de fer, le souffle profond et la puissance de demi-dieu. Il faut la voir au bas de ce plan incliné de 35 millimètres, im-



(Vue générale des travaux d'art du chemin)

tiente de partir, lançant la vapeur à plein jet, faisant retentir les airs de son sifflet rauque et prolongé, demandant qu'on lui donne une suite digne d'elle, c'est-à-dire 10 ou 15 wagons. Puis, lorsqu'elle est à la tête de ce cortège, se roidissant sur ses six roues habilement accouplées, faisant sous ses efforts fléchir les rails, trembler le sol et s'avancer majestueusement, sûre d'elle-même, par-dessus la Seine, par-dessus la vallée, pour s'engloutir sous la terrasse et reparaitre quelques instants après sur la place du Château, triomphante

avec son aigrette de fumée et de vapeur. Et ce n'est pas une course sans émotion que celle qu'on entreprend à la suite de *l'Hercule*. Nos lecteurs peuvent s'en faire une idée par la gravure que nous leur donnons et qui représente quelques arches du viaduc entre la Seine et le souterrain ; voyez quelle masse imposante, quelle hauteur au-dessus de la vallée ! Comme la fourmière humaine qui s'agit au pied de ces piles paraît petite, et jugez par là de l'élévation du monument. Puis, après avoir dominé la vallée, il faut pénétrer sous terre,

et là, quelles pensées ! quels sentimens cet enterrement momentané n'éveille-t-il pas en vous ? Vous passez au milieu des roches, des glaises, des terrains d'alluvions. Vous entendez sourdre à vos oreilles le mince filet d'eau qui se fraie sa route à travers la montagne et qui tout à l'heure sera un fleuve ; ça et là une goutte de cette eau, détournée de la voie que lui a tracée le doigt de Dieu, pénètre à travers les joints des pierres qui forment la voûte du souterrain et coule lentement le long de ses parois ou se précipite de la



## Chemin de fer atmosphérique de Saint-Germain.

voûte sur le convoi qui passe. Tout cela émeut, impressionne plus qu'on ne saurait le dire, et nous ne sommes pas éloignés de penser avec plusieurs grands guerriers, que l'obscurité fait perdre à l'homme le plus brave une grande partie de son courage.

La machine l'*Hercule* a été construite dans les ateliers de Saint-Germain et destinée spécialement à faire des transports de matériaux sur la pente de 35 millimètres du chemin atmosphérique. Elle a servi aussi à des convois de promenade. C'est ainsi que le 21 juin, le ministre des travaux publics s'est confié à elle pour franchir la distance qui sépare le Pég de Saint-Germain. Le train était composé de quatre wagons, dont deux à frein. L'ascension commença, et bientôt on atteignit facilement une vitesse de 50 kilomètres à l'heure. Au milieu de la rampe, on a ralenti, puis on est reparti sans effort et l'on regagna en peu de temps la vitesse primitive. Le chemin est terminé, comme nous l'avons dit dans notre précédent article, par une courbe de 400 mètres de rayon.



(Arches du viaduc du chemin de fer atmosphérique de Saint-Germain.)

L'*Hercule* franchit aisément cette courbe, malgré le couplage de ses six roues et la distance de ses deux essieux antérieurs et postérieurs.

Mais pourquoi, nous demandera-t-on, accomplir les six roues? — Une locomotive ne doit son mouvement de progression qu'à l'adhérence des roues motrices sur les rails et cette adhérence elle-même n'est due qu'au poids qui repose sur les roues. Dans les locomotives à roues non accouplées, on n'utilise qu'une partie du poids de la machine, puisque les roues antérieures et postérieures en soutiennent l'autre partie. Assez généralement le poids supporté par les roues motrices est les 0,55 du poids total. Dans les machines où toutes les roues sont accouplées, on utilise tout le poids de la machine, puisque la roue motrice, sur laquelle agit toujours l'effort de la vapeur, ne peut avancer sans forcer la roue antérieure et la roue postérieure à avancer aussi, c'est-à-dire à vaincre l'adhérence due au poids que chacune d'elles supporte. Aussi ces machines ont-elles une plus grande force et



de fer atmosphérique de Saint-Germain.

peuvent-elles remorquer des poids plus considérables. Dans le travail quotidien de l'*Hercule*, les charges remorquées, à la vitesse des convois de marchandises, varient entre 50 et 50 mille kilogrammes.

Mais nous voilà bien loin de notre sujet. Comment, à propos du système atmosphérique, nous avertissons-nous de dissuader sur les locomotives? Hélas! c'est qu'il n'y a encore que des locomotives sur ce chemin atmosphérique; c'est que les cages des machines fixes sont vides, c'est que les traverses

attendent encore le tube propulseur; c'est qu'on a voulu prouver qu'à défaut de propulsion atmosphérique, on pourrait user du chemin au moyen des locomotives; c'est, en un mot, que l'important pour la compagnie de Saint-Germain n'est pas d'expérimenter tel ou tel système auquel elle ne tient guère, mais de s'approcher autant que possible de Poissy. Voici en effet la conclusion d'un article du *Journal des chemins de fer*: «L'expérience qui vient d'avoir lieu avec l'*Hercule* résout bien mieux et plus économiquement le problème

de la traction des convois sur les pentes considérables que le système atmosphérique avec ses immenses machines fixes de 400 chevaux, de 5 en 5 kilomètres, la dépense énorme de son tube, les difficultés de l'ajustage, les rentrées d'air, les accidents de la soupape, etc.» Et plus loin: «Quoi qu'il advienne des expériences auxquelles le système atmosphérique donnera lieu, on est maintenant assuré que les sacrifices que l'Etat s'est imposés pour les faire faire ne seront pas perdus: puisqu'au lieu d'un moyen de franchir les fortes pentes et



d'éviter les grands travaux d'art, on a la chance d'en avoir deux, et, dans tous les cas, la certitude d'en posséder un excellent et qui fait ses preuves chaque jour. » A tout événement, on ne saurait reprocher à la compagnie de Saint-Germain d'avoir pris ses mesures pour que les travaux si coûteux qu'elle a dû exécuter pour remplir ses engagements, ne fussent pas en pure perte dans le cas d'insuccès du système atmosphérique.

En attendant cette inauguration, à laquelle nous n'osons passer un jour, lecteurs, nous vous donnons le gracieux d'habillage construit sur la place du château de Saint-Germain : mais mieux que cela, nous vous faisons parcourir, à vol d'oiseau (c'est toujours de l'atmosphère) le charmant paysage que traversent les nouvelles constructions. Voici d'abord le Seine aux replis tortueux, frémissant sous les mille ponts dont on la charge, avec ses coquilles embarcations; puis le talus qui monte rapidement de la Seine à la terrasse, avec ses bouquets d'arbres, ses vignes et ses petits cottages semés comme des perles au milieu de la verdure; la terrasse dont le développement est vraiment royal et du haut de laquelle on jouit d'un magnifique panorama. Vous le savez, de là la vue s'étend jusqu'aux tombeaux de Saint-Denis, dernière demeure des rois de la branche aînée, solennel enseignement devant lequel pâlit et recula le grand roi, si petit vis-à-vis de la mort. Enfin, au-dessus de la terrasse, les arbres séculaires de la forêt de Saint-Germain; au milieu de cette belle nature, les lignes monumentales du pont et du viaduc!

### Aca'démie des Sciences.

COMPTE RENDU DES SÉANCES DU 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1846.

#### Astronomie.

*Recherches sur les mouvements d'Uranus.* par M. Leverrier. — Dans le compte rendu des séances du dernier trimestre de 1845, nous avons déjà entretenu nos lecteurs des anomalies que présentent les mouvements de cette planète nouvelle et des hypothèses de quelques astronomes qui n'allaient à rien moins qu'à l'exclusion des lois générales de la gravitation des corps célestes, et à lui faire une place à part dans le minuscule système de la création. M. Leverrier s'était déjà, avant sa réception à l'Académie, passé en champion de cette planète mécanique; il avait dit et prouvé que si les apparences étaient contre elle, au fond, elle ne se dérangeait pas plus que quelque autre planète que ce soit. Ce premier phidoyer, écouté avec faveur, euhardt l'habile astronome à pousser ses investigations aussi loin que possible, et, bref, pour inaugurer son entrée à l'Institut, il annonça avoir découvert et soumis au calcul la cause réelle, tangible des irrégularités de sa planète de prédilection, et dès lors Uranus fut réhabilité. Mais comment s'y est-il pris, et quelle est cette cause qui, suivant lui, trouble si profondément, quoique d'une manière régulière, la marche de la planète? M. Leverrier a d'abord débarrassé le terrain de toutes les hypothèses qui l'encombraient. Ainsi il ne fait même pas l'honneur de la discussion à l'idée que les lois de la gravitation pourraient cesser d'être rigoureuses, à la grande distance à laquelle Uranus est situé du soleil, pas plus qu'à celle qui attribue les perturbations de la planète à la résistance de l'éther. Il prouve que ces inégalités ne peuvent être dues à un gros satellite qui accompagnerait la planète, parce que les oscillations auraient une très-courte période, et d'ailleurs qu'un gros satellite n'aurait pas échappé aux observateurs. Il n'admet pas davantage qu'une comète, en tombant sur Uranus, ait pu changer brusquement la grandeur et la direction de son mouvement. Il est enfin conduit à se poser la question suivante : « Est-il possible que les inégalités d'Uranus soient dues à l'action d'une planète, située dans l'écliptique, à une distance moyenne, double de celle d'Uranus? Et si en est ainsi, où est actuellement située cette planète? Quelle est sa masse? quels sont les éléments de l'orbite qu'elle parcourt? »

Tel est le curieux problème que M. Leverrier résout rigoureusement. Il connaît le satellite d'Uranus, sans l'avoir jamais vu, et il calcule le point du ciel, non pas rigoureusement, mais approximativement où se le trouvera le 1<sup>er</sup> janvier 1847. C'est aux astronomes maintenant à braver l'obscurité des surs cette région céleste et à venir confirmer la prophétie du calculateur. Ce qui est positif, quant à présent, c'est que le satellite défini par M. Leverrier satisfait parfaitement à toutes les données d'observations faites sur le mouvement d'Uranus.

Mécanique appliquée.

*Expériences sur les roues à aubes courbes.* par M. Morin. — L'infatigable expérimentateur dont nous venons d'écrire le nom est un de ceux dont les travaux rendent le plus de services à l'industrie. On sait que nous désirons surtout voir la théorie descendre des sommets scientifiques dans la pratique, et que nous apprécions surtout les découvertes les plus belles, en ce qui touche les arts et les sciences, au point de vue de l'application. A plus forte raison, sommes-nous heureux de signaler à la reconnaissance publique ceux qui, comme M. Morin, tout en travaillant à faire avancer la science spéculative, ne négligent pas le but d'utilité générale. Ainsi dans les expériences dont l'habile académicien a rendu compte à l'Académie, il s'est proposé d'examiner quelle pouvait être, toutes choses égales d'ailleurs, l'influence du rayon de la roue, de la levée de la vanne, de la largeur des couronnes, dans les roues à aubes courbes, imaginées par M. Poncelet, par rapport à la chute d'eau. Il a d'abord étudié un perfectionnement apporté par M. Poncelet à ses roues, pour éviter presque complètement le choc de l'eau sur l'entrée sur les aubes. Ce perfectionnement consiste à donner au fond du coursier la forme d'une spirale déterminée d'après certaines règles : dans ce cas, tous les filets fluides de la vaine courent sensiblement la même épaisseur depuis l'orifice jusqu'à la roue, s'infléchissent de manière à décrire deux des spirales semblables, et rencontrent ainsi la circonférence sous le même angle, ce qui n'a pas lieu quand le fond du coursier est un plan incliné.

Cela fait, on détermine la direction du dernier élément de l'aube, de façon qu'un filet quelconque, en y arrivant, n'ait qu'une vitesse relative tangente à cette aube, et sa vitesse normale à la même surface, se trouve alors nulle. C'est ce qui s'obtient par une construction géométrique très-simple.

Il résulte des expériences auxquelles M. Morin s'est livré sur un coursier ainsi tracé : 1<sup>o</sup> qu'on y trouve l'avantage de diminuer de beaucoup, si ce n'est de détruire entièrement les effets du choc de l'eau à l'entrée sur les aubes, et de faciliter son admission et sa circulation; 2<sup>o</sup> qu'avec cette disposition, une exécution soignée et un moment d'inertie suffisant, la roue à aubes courbes a acquis la propriété de pouvoir rivaliser avec des vitesses notablement supérieures ou inférieures à celle qui correspond au maximum d'effet; 3<sup>o</sup> que l'effet utile augmente avec les hauteurs d'orifices, pourvu que les couronnes soient proportionnées de façon que la capacité offerte par la roue à l'admission du liquide soit au moins double du volume débité dans le même temps à la vitesse du maximum d'effet. M. Morin tire encore de ses expériences d'autres conclusions importantes relatives au rayon de la roue et à la largeur des couronnes, ainsi qu'à la hauteur de la chute d'eau.

*Rapport sur une turbine construite par M. Kechin.* par M. Morin. — On désigne sous le nom de turbines, les roues hydrauliques à axe vertical susceptibles de marcher plus ou moins avantageusement quand elles sont noyées dans les eaux daval, et des roues d'après d'une manière quelconque et complètement immergées dans la masse liquide qui les fait mouvoir. Nous ne donnerons pas ici la description des divers genres de turbines en usage aujourd'hui. Nous nous bornerons à dire qu'elles se divisent en deux grandes classes. L'une comprenant les roues qui reçoivent et laissent échapper l'eau à la même distance de l'axe de rotation; l'autre contenant les roues dans lesquelles l'eau sort plus loin ou plus près de l'axe qu'elle n'y est entrée. La turbine construite par M. Kechin appartient à la première de ces deux classes. Cette turbine se compose d'un tuyau vertical qui se raccorde, à sa partie inférieure, avec un autre tuyau à section rectangulaire, dont l'axe est horizontal, et qui est muni d'une vanne verticale, pour permettre ou suspendre à volonté le mouvement du liquide. Au haut du cylindre vertical se placent la roue et la couronne qui portent les courbes directrices. La surface des directrices est enclenchée par une droite qui se meut horizontalement en passant par l'axe vertical du cylindre et en s'appuyant sur une courbe tracée sur la surface cylindrique du noyau de la couronne. La roue est placée entre le réservoir supérieur et le canal de fuite. Outre la vanne qui règle l'introduction de l'eau, on peut garnir les intervalles des aubes de la roue avec des coins obturateurs, qui diminuent la capacité des canaux de circulation du liquide dans la roue et que l'on place ou enlève en peu de temps. Des expériences auxquelles s'est livrée la commission dont M. Morin était rapporteur, il résulte que l'effet utile de cette turbine fonctionnant à son état normal et complètement ouverte est 0,72 du travail absolu du moteur; que quand la moitié des canaux est garnie d'obturateurs, l'effet utile est encore de 0,70 à 0,71, et qu'il ne descend pas au-dessous de 0,65 quand toutes les aubes sont garnies de leurs obturateurs : d'où il suit que la dépense d'eau peut varier dans des limites étendues, sans que le moteur cesse de fonctionner avantageusement. En résumé, ce moteur joint aux avantages d'une installation facile celui d'utiliser avantageusement la puissance motrice des cours d'eau, et il doit être classé au rang des meilleurs moteurs hydrauliques.

*Puissance comparée et armement proportionnel des bâtiments à voiles et des bâtiments à vapeur.* par M. Ch. Dupin. — Les chiffres et la statistique ont fait naître souvent de dangereuses illusions et trompé bien des gens de bonne foi, et peut-être M. le baron Ch. Dupin l'un de nos premiers hommes de lettres, constata avec bonheur qu'il n'y a jamais mis sa prodigieuse capacité de statisticien au service d'une cause nationale. Quand il apporte soit à la tribune, soit à l'Institut, soit dans ses cours, ces légions de chiffres à faire reculer d'effroi les plus intrépides, on en voit toujours sortir une conclusion nationale, morale ou humanitaire. Cette année, au moment où les Chambres étaient appelées à donner à notre marine les moyens financiers de se relever et de présenter aux puissances étrangères l'imposant spectacle d'une nation qui, au-delà de la paix, se prépare aux éventualités de la guerre, M. Dupin publia le mémoire dont nous avons transcrit le titre, et dont les développements ne furent pas sans exercer une grande influence sur les déterminations des pouvoirs législatifs. Aux yeux de l'illustré académicien, la vapeur est appelée à jouer un grand rôle dans l'avenir, et la marine à vapeur a une importance qui n'est peut-être pas encore suffisamment appréciée de nos jours. Cependant, dit M. Dupin, aussi longtemps que l'on complera pour quelque chose l'économie dans les transports, on n'abandonnera pas la navigation par la force du vent. Il en trouva la preuve dans la proportion des navires à voiles et à vapeur destinés au commerce en Angleterre et en France : ainsi, en Angleterre on compte 95 navires à voiles contre 5 à la vapeur. En France, la proportion est encore moindre : elle est de 39 contre 1. Quant à la marine militaire, il examine la question de savoir si l'avenir de cette marine est que les armées navales cessent d'être composées de vaisseaux à voiles. Il n'hésite pas à se déclarer pour la négative; mais il ajoute que la vapeur doit être l'auxiliaire des vaisseaux à voiles, comme, sur terre, la cavalerie est l'auxiliaire de l'infanterie. D'ailleurs ce qu'on doit demander à une armée navale, c'est moins l'agilité des mouvements que la masse de force qu'elle peut présenter en bataille : or, on sait que les batteries des bâtiments à voiles peuvent régner d'une extrémité à l'autre sur deux, trois rangs, superposés, tandis que l'emplacement de la machine à vapeur, et les énormes timbours qui recouvrent les roues ne permettent pas d'armer le navire à vapeur comme celui à voiles. Ainsi dans l'expédition que préparaient les Anglais contre les Etats-Unis, le matériel se composait de 48 bâtiments dont 41 à voiles et 7 seulement à vapeur. Ces 7 bâtiments à vapeur ne portaient que 140 canons sur 20 en moyenne, tandis que

les 41 navires à voiles en portaient 1,850 ou 43 environ par bâtiment. Pour que la vapeur puisse complètement se substituer à la marine à voiles, il faudra que le moteur et les roues soient construits aux deux extrêmes et que le bâtiment à vapeur puisse présenter, sur une même longueur de ligne de bataille, une masse de feu égale à celle des bâtiments actuels. M. Dupin termine son intéressant mémoire en prouvant qu'avec les ressources de l'inscription maritime, la France peut aisément, largement, armer simultanément 40 vaisseaux et 50 frégates.

#### Sciences physiques.

*Télégraphie électrique.* par M. Bréguet. — M. Bréguet est chargé de faire des expériences sur le télégraphe électrique de la ligne de Rouen, tant dans un intérêt scientifique que dans un but pratique. On supposait qu'il était impossible, avec plusieurs fils disposés entre deux stations de transmettre dans le même moment deux dépêches en sens inverse. L'expérience tentée a prouvé au contraire la possibilité de la double transmission. On pensait encore que si l'on substituait un fil de fer au fil de cuivre, la puissance de la pile devrait être huit fois plus considérable. On prépare en ce moment l'expérience. Enfin, les signaux se sont parfaitement reproduits à travers un circuit métallique de 400 kilomètres. M. Bréguet a de plus signalé à l'Académie qu'il était parvenu à transmettre des signaux de Paris à Rouen avec un seul couple de la pile; ce qui prouve que l'isolement des conducteurs est bon et qu'il n'y a pas grande déperdition dans le trajet des 157 kilomètres qui séparent Rouen de Paris.

#### Sciences chimiques.

*Eaux potables.* par M. Alphonse Dupasquier. — On considère généralement comme les meilleures à boire, les eaux qui contiennent le moins de substances minérales en solution. M. Alphonse Dupasquier regarde ce principe comme un préjugé; il pense au contraire que les sels calcaires contenus dans la plupart des eaux potables doivent être considérés comme des substances très-utiles, sinon absolument nécessaires, d'où : les eaux les moins chargées de principes calcaires en solution sont bien loin d'être hygiéniquement les meilleures. Il divise en deux catégories les substances qu'on rencontre dans les eaux potables; parmi les substances utiles, il place 1<sup>o</sup> l'oxygène atmosphérique; 2<sup>o</sup> l'acide carbonique; 3<sup>o</sup> le chlorure de sodium, qui a une faculté d'excitation digestive; 4<sup>o</sup> le bi-carbonate de chaux. Les substances nuisibles, suivant lui, sont : 1<sup>o</sup> les matières organiques, surtout à l'état de putridité; 2<sup>o</sup> le sulfate de chaux; 3<sup>o</sup> les autres sels calcaires tels que le chlorure de calcium, le nitrate de chaux, etc. Il y a une différence entre le bi-carbonate de chaux et les autres sels calcaires qu'il ne rend pas les eaux séléniteuses, c'est-à-dire dures qu'il ne leur donne pas la fâcheuse propriété d'être lourdes à l'estomac, de décomposer le savon et de durcir les légumes à la cuisson. De plus, il favorise le travail de la digestion à la manière du bi-carbonate de soude, et c'est principalement à lui qu'il est réservé de fournir à l'ossification la matière calcaire qui lui est indispensable.

*Eaux salées et bitume envoyés de la Chine.* par M. Bertrand. — En Chine, il y a dans une seule province et sur un espace d'environ cinquante lieues carrées, à peu près dix mille puits salins. Ces puits ne sont que des trous de sonde de 500 à 600 mètres de profondeur sur un diamètre de 2 décimètres. Pour puiser l'eau salée, on se sert d'une lige de bambou de 8 mètres de long et qui est munie d'une soupape à sa partie inférieure. On retire de cette eau un cinquième à un quart d'un sel très-âcre. La commission de l'Institut dont nous analysons le rapport, a trouvé dans ce sel une forte dose de chlorure de calcium et de chlorure de magnésium, se dégage des puits de sel un gaz très-inflammable qui est utilisé comme combustible. L'eau avant tari dans un de ces puits, on sonde jusqu'à 1,000 mètres. L'eau salée ne reparait point; mais lorsque la sonde fut arrivée à cette énorme profondeur, il sortit subitement un jet de gaz qui est utilisé aujourd'hui, à l'aide d'un système de conduites de bambou terminées par des tubes en terre cuite qui le mènent sous des chaudières d'évaporation. Le gaz excédant est employé à l'éclairage des ateliers de la saline. Ce gaz des puits de feu possède une odeur bitumineuse très-prononcée, et c'est en effet d'un de ces puits qu'a été extrait l'échantillon de bitume envoyé à l'Académie par M. Bertrand, missionnaire en Chine.

*Disage du cuivre.* par M. Pelouze. — Nous avons, dans notre précédent compte rendu, entretenu nos lecteurs de la méthode imaginée par M. Pelouze, pour doser le cuivre aussi facilement et aussi sûrement qu'on dose l'or et l'argent. La partie nouvelle de ce second mémoire est relative à la composition des diverses monnaies de cuivre et de bronze actuellement en circulation soit en France, soit dans la plupart des Etats de l'Europe. Il existe en France, dans la circulation, une quantité de monnaies basses dont la valeur nominale représente, approximativement, 50 millions de francs. Le poids de cette énorme masse monétaire est de 6,191,100 kilogrammes dans lesquels il entre 3,559,150 kilogrammes de cuivre. On distingue dans les sous trois types : 1<sup>o</sup> les sous rouges, simples, à l'effigie de Louis XVI, de Louis XV et les sous étrangers, formés de cuivre sans alliage; ils contiennent 995 milligrammes de ce métal; 2<sup>o</sup> les sous en métal de cloches, à l'effigie de Louis XVI, roi des Français; leur proportion moyenne de cuivre est de 880 milligrammes. Ils renferment en outre de l'étain, du zinc, des traces de plomb et d'antimoine et quelquefois un peu de fer et l'arsenic; 3<sup>o</sup> les sous en métal de cloches allié, à tête de Liberté; ils contiennent 960 milligrammes de cuivre. M. Pelouze d'accord avec la commission chargée de préparer la réorganisation des ateliers monétaires et la réforme des monnaies, pense qu'il y a lieu d'adopter la proportion de 96 de cuivre et 4 d'étain pour la fabrication des nouveaux sous. Cet alliage offre toutes les qualités qu'une monnaie doit réaliser; il est d'ailleurs le même que celui des sous tête de Liberté et des bronzes antiques.



## Minéralogie.

*Distribution de l'or dans le lit du Rhin et extraction de ce métal.* — M. Daubrée. — Le lit du Rhin, entre Bale et Mannheim, est aurifère, à peu d'exceptions près. D'où vient cet or que peuvent recueillir les rivières du Rhin allemand? M. Daubrée suppose qu'il provient, de même que l'or de beaucoup de cours d'eau qui descendent des Alpes, de la molasse tertiaire et primitivement des roches schisteuses cristallines, quartzites et schistes amphiboliques de cette chaîne de montagnes. Le sable que l'on exploite a habituellement une richesse de 15 à 15 cent-millièmes. Le remaniement que le Rhin fait subir de temps à autre à son gravier concentre l'or, sur certains points, dans le rapport de 1 à 70. Les paillettes sont toujours très-minces, car il en faut 17 à 22 pour faire un milligramme, et 1 mètre cube contient 4,300 à 56,000 de ces paillettes. En calculant la quantité totale d'or enfouie dans le gravier, on arrive à un chiffre considérable, malgré la faible teneur de chaque mètre cube. En effet, 1 mètre cube de gravier ordinaire, pesant 1,800 kilogrammes, renferme 116 div-milligrammes d'or. La bande aurifère, comprise entre Rhinau et Philippsbourg, large de 4 kilomètres, longue de 125 kilomètres et profonde de 5 mètres, contient donc 53,916 kilogrammes d'or, qui, à raison de 5,189 fr. par kilogramme, représentent une valeur de 114 millions de francs. Malgré cette mine abondante, on n'en extrait annuellement que pour 45,000 fr. Par le procédé actuel, un lavet gagne, en moyenne, 4 fr. 50 c. à 2 fr. par jour et accidentellement jusqu'à 10 et 15 fr. Le lavage se fait à force de bras; mais on pourrait simplifier l'opération en employant une sorte de machine à draguer, qui enlèverait la couche superficielle de gravier riche pour la porter sur la table à laver.

## Sciences économiques.

*Statistique.* par M. Ch. Girou de Buzareingues. — Le rapport moyen des sexes dans les naissances provenant de mariages a éprouvé en France de notables changements depuis 1854 jusqu'à 1845. En France de 1802 à 1851, c'est-à-dire pendant 52 ans, il a été de 957 filles pour 1,000 garçons. Ce même rapport a été, dans 15 départements cités par M. Girou, de 922 à 1,000 garçons, et dans 10 autres, de 952 à 1,000.

Pendant les 9 années suivantes, ce rapport a changé, et le nombre des garçons est resté au-dessus de la moyenne dans certains départements, tandis que dans d'autres l'inverse a eu lieu. M. Girou remarque que le nombre des garçons n'est devenu au-dessous de la moyenne que dans les départements qui produisent beaucoup de maçons, à une époque où bien des constructions, telles que fortifications, hôtel de ville de Paris, palais du quai d'Orsay, etc., ont été exécutés et où, par conséquent, il y a eu probablement un grand déplacement de cette population, une des plus fortes de la société. Il remarque de plus que le nombre des garçons a augmenté dans les départements livrés à l'agriculture ou à d'autres travaux. Il persiste d'ailleurs à considérer l'application de l'industrie à des travaux, comme une des causes de la production du sexe masculin, et l'industrie, comme une de celles de la production du sexe féminin. A vis aux orfèvres qui désirent laisser un héritier de leur nom!

## Chronique musicale.

Nous avons déjà parlé plus d'une fois de l'association des musiciens et des beaux résultats qu'on avait le droit d'en attendre. Réunir un orchestre et des masses chorales est une entreprise difficile et périlleuse; il faut y aventurer une somme considérable qu'on n'est jamais sûr de recouvrer. Et nous parlons ici d'un orchestre ordinaire, semblable à ceux de nos théâtres lyriques. Quant à ces immenses réunions musicales dont nous entretenions de temps en temps les journaux de l'Allemagne, à ces grandes manifestations de l'art qui exigent les concours d'une armée chantante et sonante, on n'en avait point vu en France jusqu'à ces derniers temps. Aux funérailles de Haydn, la *Création* fut exécutée à Vienne par douze cents musiciens. On eut vu plus de deux mille à Salzbourg, quand la statue du grand Mozart y fut inaugurée. Il y avait chez nous, depuis longtemps, d'admirables éléments pour des entreprises de ce genre; mais on manquait d'un moyen facile et certain de les rassembler. M. Berlioz l'a tenté il y a deux ans: c'est l'homme des grandes aventures musicales. Les frais se sont élevés à une somme assez considérable pour effrayer tout spéculateur qui eût voulu l'imiter. Grâce à l'association, ce qui était presque impossible est devenu la chose du monde la plus simple. Chacun des associés, travaillant pour la masse sociale, c'est-à-dire pour lui-même, les frais disparaissent; on n'a plus à s'inquiéter de balancer la recette avec la dépense, et l'on peut faire passer avec toute entière considération la gloire de l'art auquel on s'est consacré.

Nous avons rendu compte, en temps et lieu, de l'exécution de la *Création* dans la salle de l'Opéra, du magnifique concert de cette année, où la *Vestale* a produit un effet si puissant, et de ce tout autre concert gigantesque pour lequel quinze cents instrumentistes s'étaient réunis à l'hippodrome. Ces jours derniers, cinq cents membres de l'association faisaient retentir les voûtes de Saint-Eustache des formidables accords du *Des iris* de M. Berlioz.

Le lot, annoncé à cette solennité musicale religieuse était de rendre l'hommage à Gluck. — A quelle occasion? Pourquoi le 20 août plutôt qu'un autre jour? — Nous ne savons en vérité vous le dire. Mais qu'il importe? Gluck a écrit *Orphée*, *Armide*, *Iphegène en Tauride*, etc., etc. Il a donné à la musique un mouvement, une énergie d'expression, une vigueur de teintes inconnues avant lui. Il sera donc toujours bon de lui rendre hommage.

Il y a dans l'œuvre de M. Berlioz des effets très-vigoureux, des combinaisons de sonorités fort originales. Peut-être reprocherions-nous à tout autre de n'avoir pas jeté de temps en temps quelques phrases mélodiques dans ce vaste océan d'harmonie; mais il est évident que M. Berlioz prend autant de

peine pour éviter la mélodie que d'autres s'en donnent pour la trouver. C'est là, des arts, le résultat d'un système, système très-original sans doute, et où ce remarquable artiste met une conviction aussi obstinée que les Azas à celui des compensations. Ce système n'est pas le nôtre assurément, mais nous n'en suivons pas moins avec beaucoup de curiosité et un intérêt très-vif les développements que son auteur lui donne.

Nous sommes en retard avec l'Opéra-Comique, qui nous a conviés, il y a tantôt deux semaines, à la reprise de *Paul et Virginie*. Cet ouvrage est de Rodolphe Kreutzer, le célèbre violoniste, et fut représenté pour la première fois en 1791. Il eut beaucoup de succès à cette époque: il n'en a guère aujourd'hui. Nos pères étaient plus que nous faciles à satisfaire, soit qu'ils eussent des mœurs plus simples, un goût plus naïf, soit qu'ils fussent meilleurs philosophes, et eussent au besoin se contenter de peu, soit enfin que nous soyons parvenus à ce degré de vieillesse où Louis XIV, au rapport de madame de Maintenon, n'était plus amusable. Toujours est-il que nous ne conseillerions pas à un compositeur contemporain de se présenter au public aussi légèrement équipé que l'auteur de *Paul et Virginie*. Il faut aujourd'hui des motifs plus salonnables, des idées plus larges et mieux développées, une harmonie plus accidentée, un orchestre moins pittoresque. Il y a dans *Paul et Virginie* quelques pèlits airs assez agréables; mais franchement mademoiselle Puzet a fait beaucoup mieux. Il y a du mouvement, et quelques accents assez vigoureux dans le final du second acte; mais, en somme, nous ne comprenons guère que ce faible et pâle ouvrage ait pu avoir tant de succès quelques mois après l'apparition de *Camille* ou le *Sultane*, ce chef-d'œuvre de Dalayrac, qui sera dans tous les temps un chef-d'œuvre.

Nous ne dirons rien du poème: qui n'a lu et relu *Paul et Virginie*? M. Jourdan, ce jeune acteur dont nous avons raconté les heureux débuts, joue le rôle de Paul avec beaucoup de chaleur et d'âme, et le chante aussi bien qu'il peut être chanté.

— Nous vous devons compte des débuts de M. Bellini, à l'Académie royale de musique. Son disposition n'a eu, Dieu merci! aucune suite fâcheuse.

... Il se porte à merveille.  
Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

Il y a peu de chanteurs d'une apparence aussi vigoureuse; rien qu'à le voir, on devine aussitôt de quoi il est capable. Il peut beaucoup en effet; il peut couvrir la voix de tous les artistes qui l'entourent, et lutter avec avantage contre les trombones de l'Opéra! C'est une bien belle faculté! Quand il y joindra de l'intelligence, de la vocalisation, du goût, du style, quand il saura chanter enfin, ce sera certainement l'un de nos chanteurs les plus remarquables. Pourquoi n'y parviendrait-il pas? Qu'il travaille! *Labor improbus omnia vincit*. Il a un instrument superbe; il a, dans certains moments, manifesté de la chaleur et de l'audace, et il a dit d'une manière fort agréable la dernière partie de son duo avec Lucie. Que de témoins, à qui les prétentions ne manquent pas, n'en pourraient faire autant!

— Le privilège du troisième théâtre lyrique est signé. Nous avons réclamé trop souvent et trop vivement cette mesure pour avoir besoin de démontrer son utilité. Les compositeurs français pourront désormais débiter avant quarante ans. Ils emploieront leur jeunesse à écrire des opéras, au lieu de la passer à se chercher des protecteurs et à donner des leçons de piano aux petites filles. Nous aurons quelques chefs-d'œuvre de plus peut-être, et à coup sûr quelques malheureux de moins.

Nous ne craignons pas que le nouveau théâtre puisse nuire aux deux premiers. Il sera établi loin d'eux, vers le boulevard du Temple. Paris d'ailleurs est assez grand pour fournir largement à la dépense de trois établissements lyriques. Loin de préjudicier à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, le troisième théâtre leur sera utile: il les animera par la concurrence et leur dégrossira des pupes. Au sortir de l'école Polytechnique, les élèves passent par des écoles d'application avant d'entrer dans les services publics. Le troisième théâtre sera une excellente école d'application pour les élèves du Conservatoire. Cela ne vaudrait-il pas mieux pour eux que d'aller s'égarer sur nos théâtres des départements, d'où ils reviennent pousés par la phylaxie, et infectés pour toujours du mauvais goût provincial?

C'est donc une des meilleures résolutions que M. Cavé ait pu prendre: c'est celle qui fera le plus d'honneur à son administration. Le titulaire du nouveau privilège est M. Adolphe Adam. Personne plus que cet habile musicien n'était capable assurément d'organiser un établissement musical. Qu'il administre la musique comme il le sait écrire, et la prospérité du troisième théâtre lyrique est assurée.

## Le café à Paris.

Il est une liqueur au poète plus chère,  
Qui manquait à Virgile et qu'on dit Voltaire;  
C'est lui, divin café.

Ainsi parle l'abbé Delille. Ce fut sans doute un grand malheur pour Virgile: botaniste, il lui paraît pas que l'inspiration lui ait manqué, faute de café; au moins sa réputation n'en a pas beaucoup souffert. Cependant, si l'on en croit l'auteur déjà cité, le café donne du génie, et comme le cher abbé en faisait une grande consommation, je vous laisse à penser combien il avait de génie! Au reste, il le dit naïvement lui-même, car le bonhomme ne se maltraite pas. Il lui suffisait même de sentir le café pour devenir un poète de premier ordre:

A peine ai-je senti la vapeur odorante,  
Mes penses plus nombreux accourent à grands flots;

Et je crois, du sein épuré du cœur,  
Boire dans chaque goutte un rayon de soleil!

Peste!

Si nous en croyons un autre poète beaucoup moins enthousiaste et plus positif, le café est tout simplement un digestif irrésistible:

Le café vous présente une heureuse liqueur,  
Qui d'un vin pur l'heureux chassera la vapeur;

Bientôt, mieux disposé par ses puissants effets,  
Vous pourrez vous assoir à de nouveaux banquets.

Ceci est la poésie de cuisine. N'en déplaie au gastronome Bercloux qui en est l'auteur, si le café possède les qualités que lui trouvait Delille, certainement il n'a pas inspiré ces détestables lignes, ni ces puissants effets que vous font assoir à de nouveaux banquets... Fi donc!

Est-ce à ses qualités poétiques, ou bien à ses qualités digestives que le café doit sa vogue? Ce n'est ni aux unes ni aux autres, répondent les savants. C'est à ses qualités nutritives. Si nous en croyons un mémoire consciencieux lu à l'Académie des sciences, cette infusion contient un poids dépourvu de matières azotées, qui sont accompagnées d'ailleurs de substances grasses et salines, capables de concourir avantageusement à la nutrition, etc.

Cette explication paraît peut-être peu claire, et encouragera peu les amateurs à boire toutes ces matières azotées, salines, grasses, etc., dans une tasse de café. Mais c'est la science qui le dit, l'analyse chimique qui le prouve, et j'en decline la responsabilité. Aussi le café devient-il pour ce savant chimiste une nourriture supérieure. Qu'est-ce qu'un consommé, par exemple, après de ce liquide alimentaire par excellence? une véritable déception. Une tasse de café sucré représente six fois plus de substance solide, et trois fois plus de substance azotée que le bouillon. A la bonne heure! voilà un aliment comme il faut.

Mais, hélas! c'est compter sans M. Liebig, notre chimiste, plus Allemand et non moins distingué, qui dit que l'infusion de café est dépourvue de propriété nutritive, contenant une substance azotée en mesure proportion, la caféine. C'est toujours la science qui parle, et nous ne prenons pas la responsabilité de ces styles.

Hélas! qui croira de M. Paven ou de M. Liebig? Et que vont faire toutes ces bonnes personnes, jeunes et jolies, tantes ou vieilles, riches ou pauvres, qui démentent impertinamment avec du café? Si nous croyons M. Liebig, nous abandonnerons cette infusion peu azotée, et alors que prendrons-nous?... Du thé!

« Quelle erreur! s'écrie l'autre chimiste. Le café à l'eau, préparé avec 100 grammes pour un litre contient 20 grammes de substances alimentaires, représente trois fois plus de substance solide qu'un litre de liquide obtenu en faisant infuser 20 grammes de thé, et contient plus du double de substance azotée... »

Halle-là! qui vont dire les défenseurs du thé, et cet autre chimiste non moins célèbre qui nous assure l'autre jour qu'une infusion de thé vert valait un verre de Bordeaux, et une infusion de thé peko une tasse de bouillon?

Toujours le bouillon! Je supposerais que ces messieurs ont expérimenté sur du bouillon de gélatine.

An reste, sortons de ces questions de laboratoire. J'aimerais presque autant la poésie de Bercloux, même avec ses puissants effets. Constatons l'immense succès du café sans nous inquiéter de ses causes, et admettons les passions qu'il a su enfanter. Quel est en effet le langage d'une véritable passion? Une chaudière et son cœur! s'écrie l'amant de vau-deville et d'opéra-comique: — si s'est trouvé des gens qui se sont écriés: *I t'ensort et du café!*

Viens donc, divin café, viens donc, inspire-moi!  
Je ne veux qu'un dessert, mon Antigone, et toi!

A la bonne heure, c'est parler, cela. Je serais peut-être de cet avis, si l'on supprimait le dessert, et si je connaissais l'Antigone. Ressemblait-elle, par exemple, à cette Antigone, que nous voyons ici auprès si bien servir par sa camériste? Alors je comprends l'exclamation de l'abbé... Toujours en supprimant le dessert, bien entendu, et en le remplaçant par le bouillon élégant que nous voyons.

Mais, bonjour au monsieur, échappe on salon, hôtel somptueux ou loge de portier, le café est partout. C'est encore le déjeuner national, et le thé, cette importation anglo-chinoise, se renferme dans les limites d'une minorité imperceptible.

Cependant, l'importation du café est toute récente. Non-seulement Virgile l'ignorait, ainsi que nous l'apprend judicieusement Delille, mais Corneille aussi lorsqu'il fit le *Cid*, *Horace* et *Cinna*, et Racine lorsqu'il composait *Andromaque*, bien qu'on ait dit plus tard qu'il passerait comme le café. L'usage de cette boisson ne se répandit qu'après, et seulement dans la haute société parisienne, qu'après 1669, époque de l'ambassade de Soliman-Aga, qui en fit venir la mode. Les Arabes en avaient déjà répandu l'usage dans tout l'Orient. Une vingtaine d'années auparavant, un Levantin avait établi sous le petit Châtelet une boutique où il vendait du café sous le nom baroque de *cahouet* ou *cahoure*. Mais le pauvre diable ne put faire valoir sa marchandise, et il fit faillite. Premier exemple malheureux! trop suivi depuis par les vendeurs de café, malgré la vogue de la liqueur qu'ils vendent.

Au commencement de cette vogue, le prix n'était pas fort élevé si on le compare au prix actuel, en ayant égard toutes fois à la différence de valeur de la monnaie. L'Arménien Pascal, qui établit sa boutique à la force Saint-Germain, trois ans après le départ de Soliman-Aga, le vendait deux sous et demi la tasse. Il fit là de brillantes affaires; puis il se transporta quai de l'École; mais la faveur publique ne l'y suivit pas, et il quitta cette nouvelle boutique pour se transporter à Londres, où le café était déjà connu.

Ce ne fut que vingt ans après que l'usage du café se popularisa tout à fait; un autre Arménien nommé Maliban, et son successeur Grecque, qui avait ouvert boutique rue Mazarine; un Levantin d'Alep, Etienne, et un certain Joseph, qui avaient tenu des établissements semblables au bout du pont Notre-Dame et rue Saint-André-des-Arts, n'avaient pas réussi,



lorsqu'en 1689 le Sicilien Procope fonda, rue des Fossés-St-Germain-des-Prés, le café célèbre qui porta son nom et qui devint aussitôt le rendez-vous des sommités artistiques et littéraires de l'époque. On comptait six cents autres cafés à la fin du règne de Louis XV. Aujourd'hui, tout Paris en est rempli.

On eût d'abord beaucoup de peine à se procurer le café. Il fallait le faire venir directement d'Arabie, seul pays qui en produisit alors, et ce commerce se trouvait restreint aux Echelles du Levant. On chercha à se procurer la plante même pour la propager ailleurs; mais cette tentative était d'autant plus difficile que les graines telles qu'elles sont livrées au commerce, sont privées du germe de reproduction, et que les Arabes avaient interdit sous peine de mort l'exportation des plants de café. Les Hollandais parvinrent cependant à s'en procurer, et les multiplièrent à Java, qui fut longtemps le principal centre de cette culture. Les Hollandais en donnèrent un plant au jardin des Plantes de Paris, et ce fut un des produits de ce plant unique, qui, transporté en Amérique par les soins et le dévouement de M. DeCieux, en 1716, fut l'origine des cafeyères des colonies françaises. Elles prirent presque aussitôt un grand développement. A l'époque de la révolution, la partie française de Saint-Domingue produisait de 45 à 50,000,000 livres de café; la Martinique, 10,000,000; la Guadeloupe, 6 à 7,000,000 livres, qui représentaient au total pour la production coloniale une valeur de 50,000,000



(Le café du matin, à Paris. — Chez la petite maîtresse.)

tournois environ. Le café valait alors 10 à 12 sous la livre.

La production des colonies françaises a considérablement diminué depuis cette époque; mais elle a pris sur d'autres points un essor immense, qui tend encore à s'accroître. Au Brésil par exemple, la production est aujourd'hui de 90,000,000 kil. Les exportations de Java, qui n'étaient, en 1855, que de 46,000,000 kil., ont atteint, en 1875, 65,000,000 kil. La consommation a suivi partout la même progression. L'Angleterre, qui consommait 5,850,000 kilog. en 1828, en consomme actuellement 13,000,000 kil., sans que la consommation du thé ait diminué; elle se maintient à 13,000,000 kilog. également. En France, à la même époque, 1828, la consommation était de 9,527,000 kilog.; en 1844, elle s'est élevée à 14,550,000 kilog. Elle varie aujourd'hui de 15 à 18,000,000 kilog. Cet accroissement est dû en partie à deux causes, l'abaissement du prix du sucre, l'abaissement du prix du café. En 1816, il valait de 2 à 4 fr. le demi-kilog.; aujourd'hui il coûte de 50 à 50 c. Voici la provenance des divers cafés importés en France :

Amérique (continent) . . .	10,167,000 k.
Inde et Arabie . . .	5,128,000
Bourbon . . .	886,000
Guadeloupe . . .	577,000
Martinique . . .	227,000
Cayenne . . .	14,000
Sénégal . . .	37,000
Importation par les Pays-Bas . . .	760,000

15,376,000



(Le café du matin, à Paris. — A la hall.)

Les droits perçus par la douane sur cet article se sont élevés, en 1844, à 14,000,000 fr.

Mais la consommation française, déjà bien inférieure comparativement à celle de l'Angleterre, n'est rien en comparaison de celle des Etats-Unis, qui atteint 40,000,000 kilog. Ainsi un Américain boit en moyenne 4 livres de café, un

Anglais plus d'une livre, et un Français moins d'une livre.

Et cependant qui est-ce à Paris qui ne prend pas son café? Nous ne parlerons pas de celui qui est servi le matin dans des porcelaines de Saxe ou du Japon, et qui sort bouillant d'une cafetière en argent ciselé; ne parlons même pas de ces torrents qui coulent chaque jour dans les innombrables

établissements plus ou moins ornés, où un garçon en veste et la serviette sous le bras le verse d'une cafetière en fer blanc, avec les cinq ou six morceaux de sucre de rigueur, sur un équilibre de tout âge qui met trois morceaux dans sa tasse et le reste dans sa poche; nous ne dirons rien non plus de celui qui se boit à domicile, dans la loge de la portière ou sous les



combles en compagnie d'Azor, de Minet ou du serin favori. Mais comment passer sous silence celui qui s'absorbe sous les piliers des halles, celui qui se colporte sur le quai du Mail, sur le pont Saint-Michel, le long des éventaillers de pommes à un sou le tas, et qui est offert par une libérée sexagénaire ou un Ganymède contrefait, portant au choix sur deux réchauds en tôle, d'une main du bouillon... et quel bouillon ! de l'autre du café... et quel café ! — O Delille ! ô Berchoux ! ô statisme du café colonial ou indien ! celui-là n'est pas compris dans vos vers plus ou moins inspirés, ni dans vos chiffres plus ou moins exacts ; celui-là n'est ni poétique, ni digestif, ni même nutritif ! Celui-là ne vient ni de Bourbon, ni de Martinique, ni même d'Arabie, bien qu'il soit ordinairement enveloppé d'un rouleau soigneux de papier jaune sur lequel est écrit : *Poudre de moka superfin, et même moka superfin perfectionné !* O siècle de progrès ! nous avons tout perfectionné, même le fruit qui mûrit dans l'Arabie Heureuse. Ce perfectionnement pousse généralement dans le département du Nord, en Belgique, en Allemagne, sur les bords du Rhin, pays peu favorisés cependant par le soleil ; il y pousse, il est vrai, sous la forme désavantageuse de pissenlit et autres chicorées sauvages. Alors on en fait du moka superfin perfectionné, et on nous l'expédie sous la forme des affreux rouleaux jaunes que vous savez, ornés d'une é-pouvantable vignette représen-



Le café du matin, à P. r. — Chez la portière.

tant des nègres hideux qui ouvrent une grande bouche faisant si laide grimace, qu'on dirait qu'ils ont pris eux-mêmes de leur moka perfectionné. Et on expédie de cette abominable trituration jusqu'à concurrence de 8,000,000 kilog. par an. Etouffez-vous donc si la portière, cet oracule du quartier, dissentencieusement que le *café au lait creuse l'estomac* !

Quittons vite cet affreux mélange, et revenons au café, au vrai café. C'est un art important que de savoir le faire. Delille nous apprend qu'il ne laissait ce soin à personne, et nous donne, dans des vers gonflés de périphrases et d'épithètes, la meilleure méthode de broyer le fruit amer, contre la *noix* qu'arment des dents de fer et d'y mettre le miel américain

Que du suc des roseaux exprima l'Africain.

Ce qui veut dire du sucre de canne : ô rhétorique !

Mais le procédé du bon Delille, qui consiste tout uniment à faire bouillir le café devant le feu, est aussi arriéré que ses vers. Brillat-Savarin, qui s'y connaissait, l'a proscrit en ces termes :

« Je me suis arrêté en connaissance de cause à la méthode qu'on nomme à la *Dubellon*, et qui consiste à verser de l'eau bouillante sur le café mis dans un vase de porcelaine ou d'argent percé de très-petits trous. »

C'est ce procédé que préconise également l'analyse chimique de M. Payen ; et puisque nous en revenons à la chimie,



Le café du matin, à Paris. — Au café

disons, pour dernier renseignement utile aux amateurs, que la science a prouvé trois faits incontestables :

1<sup>o</sup> Le café, torréfié de façon à prendre une teinte rousse légère, conserve le maximum d'arôme et de poids, mais développe moins de matière colorante, 100 parties en poids se réduisent à 85, et 100 parties en volume s'élèvent à 150 ;

2<sup>o</sup> La torréfaction poussée à un degré plus élevé développe une couleur marron et correspond à une perte en poids de

20 0/0. L'accroissement de volume est alors dans le rapport de 100 à 155 ;

3<sup>o</sup> Enfin, si l'on chauffe encore plus, de façon à produire une couleur brune et une sorte de vernis à la superficie des grains, la perte en poids s'élève à 25 0/0.

En outre, on voit par un tableau de M. Payen que 100 parties de café normal contenant 2,45 d'azote avant donne 75 de café torréfié brun qui ne contiennent que 1,77, la perte en

azote, ou en substances organiques équivalentes égale 0,68. C'est donc plus du quart de la quantité totale.

Et là-dessus, sans nous rendre garant de ces détails scientifiques, nous soumettons à nos lecteurs d'excellent café, s'ils l'aiment, roux, brun marron, azoté ou non, enfin à leur goût, car chacun a le sien ; et, suivant le proverbe, nous ne discuterons pas à ce sujet, même avec les amateurs de *moka superfin perfectionné*, s'il en existe.







En vente chez **L. CHLENDOWSKI**, 8, rue du Jardinot, et en lecture dans tous les Cabinets.

# LE CHATEAU VERT

3 vol.  
in-8°,  
PAR

# MÉRY

LA QUITTANCE DE MINUIT, par **PAUL FÉVAL**, 7<sup>e</sup> et dernier volume.

LA GORGONE, par **G. DE LA LANDELLE**, 6<sup>e</sup> et dernier volume.

LA BELLE DRAPÈRE, par **ELIE BERTHET**, 2 volumes.

LE FILS DU DIABLE, par **PAUL FÉVAL**, 7<sup>e</sup> volume.

## ITINÉRAIRE DE LA SUISSE,

DU JURA FRANÇAIS, DE BADEN-BADEN ET DE LA FORÊT-NOIRE; DE LA CHARTREUSE DE GRENOBLE ET DES EAUX D'AIX; DU MONT BLANC, DE LA VALLÉE DE CHAMOUNI, DU GRAND-SAINT-BERNARD ET DU MONT ROSE;

PAR **ADOLPHE JOANNE**.

**SOMMAIRE** : De l'époque de l'année la plus favorable pour parcourir les diverses contrées décrites dans *l'Itinéraire*, et des pays les plus curieux à visiter. — Itinéraires. — Des dépenses d'un voyage. — Passe-ports. — Des moyens de transport. — Du voyage à pied, costume et bagage. — Guides et porteurs. —

Anberges. — Monnaies étrangères. — Mesures et poids. — Des distances. — Quelques mots de la langue allemande. — Livres, cartes, plans, journaux. — Conseils utiles. — SECTION I<sup>re</sup>. Le Jura français. — SECTION II. Baden-Baden et la Forêt-Noire. — SECTION III. La Suisse. *Das Land, la Terre; das*

*Volk, le Peuple*. — PREMIÈRE PARTIE. De Genève à Milan, par le Simplon. — DEUXIÈME PARTIE. De Neuchâtel à Milan, par le Saint-Gothard. — TROISIÈME PARTIE. De Paris à Milan, par le Splügen. — SECTION IV. La Chartreuse de Grenoble, les eaux d'Aix, Chamouni, le mont Blanc, le Grand-Saint-Bernard et le mont Rose.

Un très-fort volume in-18, contenant la matière de cinq volumes in-8° ordinaires, orné d'une carte routière imprimée sur toile, des armoiries de la Confédération suisse et des vingt-deux cantons, et de deux grandes vues de la chaîne du mont Blanc et des Alpes bernoises.

Prix, broché, 10 fr. 50 c.; relié en toile, 12 fr.

**PAULIN**, éditeur, 60, rue RICHELIEU.

## OSANAKRYSES, DENTS SOLIDEMENT ADAPTES DANS LA BOUCHE, SANS CROCHETS, SANS LIGATURES.

Si on ajoute à l'ingénieur **SYSTÈME** le soin pour la pose des dents artificielles, qu'il vient de trouver le moyen de faire subir une préparation aux défenses d'hippopotame (*baise des dents osanakes*), à l'aide de laquelle il obvie aux inconvénients de ces dernières, tels que leur prompt altération de couleur, leur peu de durée, leur mauvaise odeur, etc. Les **OSANAKRYSES** sont mieux établies, plus belles, plus durables, et ne sont pas si chères que les **OSANORES**, pompeusement annoncées par certains inventeurs et sans possession de ces dents, se disant effrontément ATTELES et DOCTEURS, pour mieux ENVOIER et tromper le public trop crédule. Cabinet de **M. RUBECH**, dentiste, ex-préparateur d'anatomie au Jardin du Roi, inventeur des *osanores* et des *dents osanakes*, rue du Coq, 10, au coin de celle Saint-Honore, tous les jours de 10 à 4 heures.

## GASTRITE

Les personnes atteintes de GASTRITE ou de NÉVROSE d'estomac trouveront dans l'usage du **RACAHOUT DES ARABES**, le déjeuner le plus agréable et le plus salutaire. Cet aliment fortifie l'estomac et rend les digestions faciles. **DELANGRENIER**, rue Richelieu, 26, Paris. Dépôt dans chaque ville.

**LE CHOCOLAT MÈNIER**, comme tout produit avantageusement connu, a excité la cupidité des contrefacteurs. Sa forme particulière et ses enveloppes ont été copiées, et les MÉNAGES dont il est revêtu ont été remplacés par des dessins auxquels on s'est efforcé de donner la même apparence. Les amateurs de cet excellent produit voudront bien exiger que le nom **MÈNIER** soit sur les étiquettes et sur les tablettes.

Dépôt, passage Choiseul, 21, et chez un grand nombre de pharmaciens et d'épiciers de Paris et de toute la France.

## LONGUEVILLE, 10, rue Richelieu, près le Théâtre-Français. CHEMISES.

PANSEMENT DES VÉSICATOIRES

Facile, régulier, inodore, avec **PASTILLES** et Compresses

**D'ALBESPEYRES**,

Faub. St-Denis, 84, et dans les pharm. de province et de l'étranger

## CHATEAU-ROUGE

(CHAUSSE-ÉCLAIRCIER)

Soirées musicales et dansantes, les dimanches, lundis, jeudis

Entrée : 2 francs

Les samedis, grande fête. Entrée : 5 francs.

## JARDIN MABILLE

(CHAMP-ÉLYSÉES)

Soirées musicales et dansantes. — Les dimanches et jeudis : prix d'entrée, 1 fr. 50 c. — Les mardis et samedis : prix d'entrée, 5 fr. — Restaurant et café.

**JEU D'ÉCHECS**. Collection des plus beaux problèmes mille représentés en diagrammes, recueillis dans tous les auteurs anciens et modernes, par A. Alexandre, 1 vol. grand in-8 Jésus-velin, 20 fr.; sur papier fort collé, 50 fr. Chez N. Dufour et compagnie, 1 bis, rue de Valenciennes.

## A HENRY I<sup>er</sup>.

**H. LEVILLAYER, CHEMISIER**, 22, rue des Filles-Saint-Thomas, au coin de la rue Richelieu. Nos abonnés nous sauront gré de leur faire connaître le changement de domicile des magasins de Chemises Levillayer, dans lesquels se trouvent réunis le bon, le beau, le bien fait et le bon marché. Les étrangers sont engagés à visiter ce vaste établissement, où en leur distribueront un prix-coûtant.

## MALADIES DE POITRINE

Traité sur la guérison de ces Maladies, surtout de la Phthisie,

Asthme, Catarrhe et des autres maladies chroniques, Dartres, etc.

Par le Docteur **THIÉRY DE MALMONT**,

1 v. in-8; 6 f. 50 par la poste, en l'auteur, r. Rougemont, 35. 47.

## AVIS A LA LIBRAIRIE ET AU COMMERCE.

# 4, RUE VIVIENNE. COMPAGNIE DE PUBLICITÉ. 4, RUE VIVIENNE.

A partir du 1<sup>er</sup> juin, prix des Annonces-Affiches des journaux suivants : 1 fr. 25 c. la ligne.

COMMERCES  
UNIVERS.  
DEMOCRATIE.  
FRANCE  
PATRIE  
VILLES ET CAMPAGNES

Toutes les Annonces-Affiches. . . . . 1 fr. 25 c. la ligne.  
Annonces-Anglaises . . . . . 2 75 id.  
Reclames . . . . . 5 50 id.  
Faits Paris . . . . . 6 " id.

Tous ces journaux réunis forment plus de TRENTE MILLE ABONNÉS, de toutes les classes, de toutes les opinions, et sont lus par une quantité considérable de lecteurs. Quel est le journal, à nombre égal de tirage, qui puisse offrir au Commerce et à l'Industrie une publicité aussi variée et par conséquent aussi productive ? La Compagnie a aussi traité des Annonces de **L'ILLUSTRATION**. Cette publicité est d'autant meilleure, que ce journal reste huit jours sous les yeux du lecteur.

Toutes les Annonces. . . . . 75 c.

S'adresser, pour de plus amples renseignements et pour avoir le Tarif du prix des Annonces prises isolément dans chacun de ces journaux, ainsi que celui des Annonces de Sociétés, Chemins de fer, etc., au siège de la Compagnie, rue Vivienne, 4, et chez MM. les Courtiers de publicité



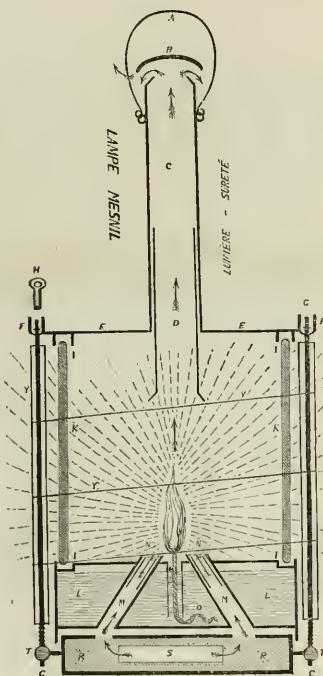
## Lampe Mesnil.

NOUVEAU MOYEN DE SURETÉ POUR LES OUVRIERS MINEURS.

L'ouvrier mineur, qui passe ses journées, privé de soleil, n'a pas même au fond des souterrains qu'il exploite la satisfaction de s'éclairer selon ses désirs. Lorsque, par la nature de la mine ou par suite des bons procédés de ventilation qui y sont pratiqués, l'air dans lequel il vit ne contient aucun gaz inflammable, le mineur se sert quelquefois de chandelle, mais le plus souvent d'une lampe à huile composée d'un réservoir de la forme la plus simple, d'un porte-mèche et d'un crochet pour la suspendre, pendant le travail, aux parois de la galerie.

Malheureusement, dans la plupart des mines de houille, il se forme un gaz appelé par les mineurs français *grisou*; ce gaz s'enflamme au contact de l'air et détonne en renversant et brûlant tout ce qui se trouve sur son passage.

Autrefois on abandonnait les travaux dans lesquels ce gaz se formait sans qu'on pût l'en chasser; ou bien chaque matin un ouvrier mineur, appelé avec raison le *pénitent*, allait enflammer le gaz, au danger, sinon de perdre la vie, au moins d'éprouver de profondes brûlures; on se servait ensuite, pour s'éclairer, de *phosphore de Canton* (1) ou d'une espèce de petite meule de grès dont le frottement dégageait de nombreuses étincelles.



Ce fut seulement en 1816 que sir *Humphrey Davy*, profitant d'une découverte faite par *Tennant* au commencement du siècle, inventa le premier système de lampes de sûreté.

*Tennant* avait reconnu que la flamme traverse difficilement des orifices étroits; il avait opéré avec des vases pleins de mélange explosif et communiquant entre eux par des tubes d'autant plus étroits qu'ils devenaient plus courts. *Davy* ayant répété avec succès ces expériences en employant des toiles métalliques fut naturellement conduit à l'idée de se servir de ces toiles pour envelopper la flamme d'une lampe de mine et l'isoler ainsi du contact de l'air explosif.

La lampe *Davy*, encore en usage dans un grand nombre de mines, se compose d'un réservoir cylindrique se remplissant par une tubulure latérale, d'un porte-mèche au centre

du réservoir et d'un tube en toile métallique maintenu par de petites tiges verticales fixées, ainsi que le tube, d'un côté sur la lampe, de l'autre sur une petite rondelle de tôle à laquelle est rivé un anneau qui sert à transporter et à suspendre tout ce petit appareil. Un fil de fer qui traverse le réservoir sert à aviver la mèche sans avoir besoin d'ouvrir la lampe.

Lorsque la lampe *Davy* est placée au milieu du *grisou*, l'air qui a pénétré dans l'intérieur du tube métallique prend feu; mais cette flamme ne peut se communiquer à l'extérieur qu'après avoir rongé, en les oxydant, les mailles de la toile, ou qu'autant qu'elle se trouverait dans un courant d'air assez rapide pour l'agiter vivement. Ainsi averti par cette inflammation, l'ouvrier peut se retirer en marchant avec précaution. Malgré l'application d'une double toile métallique essayée, mais sans succès, comme obscurcissant par trop la lumière, la lampe *Davy* présentait donc, dans certaines conditions, des chances d'accident qu'un ouvrier anglais, *J. Roberts*, entreprit à son tour de combattre en construisant une lampe qui diffère de celle de *Davy* en ce que le tube de toile métallique était recouvert jusqu'aux deux tiers de sa hauteur par un cylindre en verre maintenu lui-même par un manchon en cuivre dans sa partie supérieure, et que l'air arrivait à la mèche par une rangée de trous percés autour de la partie supérieure du réservoir, après avoir traversé deux toiles métalliques placées sous le plateau du porte-mèche.

Cette nouvelle combinaison offrait une entière sécurité, mais comme elle donnait un éclairage encore moindre que celui de la lampe de *Davy*, cette dernière continua à être à peu près seule en usage, jusqu'en 1858, époque à laquelle *M. le baron du Mesnil* obtint du gouvernement que des expériences seraient faites à Saint-Etienne avec une nouvelle lampe de son invention; l'avis de la commission nommée pour suivre ces expériences fut favorable à la lampe *Mesnil* dont quelques changements motivés par les essais et la pratique assurèrent le succès.

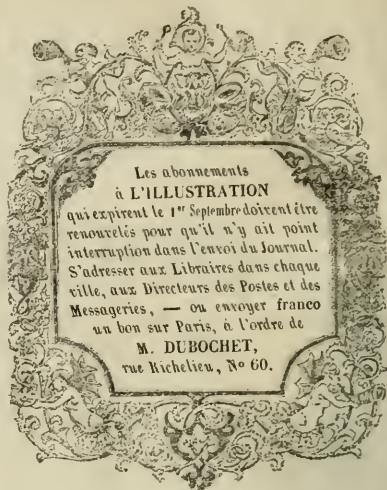
Dans la lampe *Mesnil* le treillis métallique qui entoure la lampe *Davy*, a été remplacé par un cylindre de cristal bien recouvert *KK*, qui est garanti des chocs extérieurs par plusieurs petites tiges verticales et par un fil de fer *Y* entouré en hélice; le réservoir est traversé par deux conduits plats *MM*, qui amènent l'air à la mèche; cet air est pris dans une caisse *R* inférieure au réservoir et dans laquelle il pénètre par des ouvertures latérales *S*; cet air, avant d'arriver à la flamme, traverse une toile métallique *N* placée à l'extrémité du conduit contre la mèche qui se monte et se descend au moyen d'un pignon.

La lampe est surmontée d'une cheminée fixe *C* dans laquelle glisse un tube *D* qui, en augmentant ainsi à volonté, la longueur de la cheminée, active le tirage et sert à donner aux gaz un refroidissement tel qu'ils ne puissent plus à leur sortie mettre le feu à l'air extérieur. La cheminée fixe *C* est terminée par un calotte adhérente *B*, qui prévient l'introduction des coups étrangers, et une petite anse *A* sert à transporter la lampe.

Les seules critiques qu'ait soulevées la lampe *Mesnil* étaient tirées de la fragilité du cylindre de cristal et de la difficulté de son transport, mais l'usage a fait reconnaître que les chances de rupture étaient peu admissibles et que ce système, outre les conditions de parfaite sécurité contre l'inflammation des gaz, qu'il présentait aux ouvriers sur tous les autres appareils préexistants, leur offrait l'avantage d'un éclairage assez intense pour signaler et prévenir une foule d'autres accidents inhérents à la nature de leurs travaux.

Après de nouvelles expériences répétées cette année à Saint-Etienne et à Rive-de-Gier, *M. le baron du Mesnil*, chargé par le ministre de vérifier si la lampe *Mesnil* offrait les garanties de sécurité, de facilité et d'éclairage annoncées par son inventeur, se sont prononcées d'une manière affirmative.

*M. du Mesnil* n'a pas pris de brevet d'invention, son seul désir étant de diminuer les dangers que court journellement une classe de courageux travailleurs; cependant malgré tout son désintéressement, c'est avec beaucoup de peine qu'il est parvenu à obtenir l'appui de l'Administration des mines; maintenant que la science et l'expérience ont prononcé, c'est aux propriétaires et aux directeurs de mines qu'il appartient de mettre à profit cette utile découverte, et aux mineurs, d'en remercier *M. du Mesnil*.



## Réduis.



EXPLICATION DU DERNIER KRES.

L'ecolier couronné par la main de ses professeurs.  
L'heureux pé c!

ON S'ABONNE chez les Directeurs de postes et des messageries, chez tous les Libraires, et en particulier chez tous les Correspondants du Comptoir central de la Librairie.

A LONDRES, chez *Joseph Thomas*, 4, Finch-Lane-Cornhill.

A SAINT-PETERSBOURG, chez *J. ISSAKOFF*, libraire-éditeur commissionnaire officiel de toutes les bibliothèques des régiments de la Garde-impériale; *Gostinof-Dvor*, 22. — *F. BELLIZARO* et *C<sup>e</sup>*, éditeurs de la *Revue étrangère*, au pont de Police maison de l'église hollandaise.

A ALGER, chez *BASTIDE* et chez *DUBOS*, libraires.

Chez *V. HERBERT*, à la NOUVELLE-ORLÉANS (États-Unis).

A NEW-YORK, au bureau du *Courrier des États-Unis*, et chez tous les agents de ce journal.

A MADRID, chez *CASIMIR MONIER*, Casa Fontana de Cro.

Les frères *DUMOLARD*, à MILAN.

JACQUES DUBOCHET.

Tiré à la presse mécanique de LACRAMPEY et *C<sup>e</sup>* rue Damiette, 2.

(1) Mélange de chaux provenant de la calcination d'écailles d'huîtres et de farine; ce mélange, exposé à la lumière et transporté ensuite dans l'obscurité, devient phosphorescent, mais seulement pendant un temps très-limité.





## TABLE DES GRAVURES DU TOME SEPTIÈME.

### ARCHÉOLOGIE.

Chambre des Rois, tableau généalogique des prédécesseurs de Thoutmès III, conservé à la Bibliothèque Royale, — Rumes de la Chambre des Rois, à Karnac . . . . .	211
— Projet de restauration proposé par M. Prisse pour l'entrée de la Chambre de Thoutmès III, à la Bibliothèque Royale . . . . .	Id.
— Restauration intérieure de la Chambre des ancêtres de Thoutmès III . . . . .	215
— Portrait de Thoutmès III . . . . .	Id.
— Découverte des antiquités de Ninive, à Mossoul. — Montagnards chaldéens employés aux fouilles de Ninive. — Deux gravures . . . . .	268
— Fouilles entreprises à Khorsabad pour la découverte des antiquités . . . . .	Id.

### BEAUX-ARTS. — INDUSTRIE.

Exposition annuelle des produits de la Manufacture royale de Sores, — Pendule, style turc, destinée au vice-roi d'Égypte . . . . .	314
— Vase phrygien reticé . . . . .	Id.
— Cadre exécuté en biscuit, émaux et bronze . . . . .	Id.
— Buisce d'indroide, style italien du seizième siècle . . . . .	Id.
Exposition des réhabilitations rapportées de la Chine et de l'Inde, par la délégation du commerce. — Vue générale . . . . .	392
— Costumes d'un mandarin chinois et de sa femme. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Mètre à rubans sans marche. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Costume d'ouvrier chinois porté par M. Hedde, délégué des soies, dans sa visite aux ateliers de Sou-Tchou. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Coiffures des Chinois. — Collection de la délégation . . . . .	393
— Mains, pieds et chaussures de femmes chinoises. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Coiffures des femmes chinoises. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Instruments de musique chinoise. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Armes chinoises. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Pipes, bronzes et porcelaines de Chine. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Fauteuil en canne et lanternes chinoises. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Portrait du peintre chinois Lam-Qua, miniature, peint par lui-même . . . . .	Id.
— Collection particulière de M. Tuer . . . . .	Id.
— Caricature chinoise. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Portrait de femme chinoise, peint en miniature par Lam-Qua. — Collection de la délégation . . . . .	Id.
— Arts chinois communiqués par M. Tuer . . . . .	394

Salon de 1816. — Marchandises africaines gracieuses par le duc d'Orléans, par M. Philippoteaux . . . . .	36
— Route d'Alger à la Kasbah, par M. P. Thuillier . . . . .	Id.
— Repos de la sainte famille en Égypte, par M. Achille Deveria . . . . .	Id.
— Femmes nainesques allant en pèlerinage aux rochers de Bad-el-Onel, par M. Feron . . . . .	37
— Chasse au faucon, par M. Alfred de Broux . . . . .	Id.
— La bataille d'Isly, par M. H. Vernet . . . . .	72-73
— Forêt de chênes verts près des marais Pontins, par M. E. Hostein . . . . .	88
— Le chat et le vieux rat, par M. Rousseau . . . . .	Id.
— Contrebandiers espagnols (Aragon), par M. Adolphe Leleux . . . . .	Id.
— Le pont Saint-Benezet, à Avignon, par M. Joyant . . . . .	89
— L'amour à la chaudière, par M. Compté-Calix . . . . .	Id.
— L'amour au château, par M. Compté-Calix . . . . .	Id.
— Paysans bernois surpris par un ours, par M. Edouard Girardet . . . . .	Id.
— L'enfant charitable, par M. Ary Scheffer . . . . .	120
— Souvenirs de Rhodes, par M. Jules Noël . . . . .	Id.
— Le concert dans l'atelier, par M. H. Debon . . . . .	121
— Pièce d'édouard l'ancien par de Sceaux, par M. Champin . . . . .	Id.
— Les Symphes, par M. Français . . . . .	Id.
— Saint Firmin, premier évêque d'Amiens, donnant le baptême à la princesse Attilia, par M. Lecurieux . . . . .	136
— Orientales, par M. Diaz . . . . .	Id.
— Dans les vignes, par C. Nanteuil . . . . .	Id.
— Serrerie et village nègre à la Bas-Ferme, par M. A. de Fontenay . . . . .	137
— L'Idole, par M. Gallimard . . . . .	Id.
— Vocation de Sainte-Radegonde, par M. Billard . . . . .	Id.
— Un ruisseau à la Judie, par M. Calot . . . . .	Id.
— L'ode mure à Alger, par M. W. Timm . . . . .	Id.
— Course de taureaux à Seville, par M. Potiron . . . . .	Id.
— Le duc de visite, par M. Biard . . . . .	Id.
— Bords de l'Alouy (Bengale), par M. Borget . . . . .	Id.
— L'aveugle, le chien et le perroquet, par M. Biard . . . . .	153
— Le peintre classique, par M. Biard . . . . .	Id.
— Les petits djeuners de Marly, par M. Jules David-Lecamus . . . . .	Id.
— Le village de Castel-Léonard, aux environs de Rome, par M. L. Fleury . . . . .	168
— L'espérance, par M. Seignenreux . . . . .	Id.
— Déception, par M. Seignenreux . . . . .	Id.
— Le pont du Gard, par M. W. Saglio . . . . .	Id.
— Un djeunier chez les Kabyles, par M. Rouland . . . . .	169
— Le bonheur d'une compagne (l'âne d'Audierne), par M. Louis Duvoux . . . . .	Id.
— Un bivaque, souvenir d'Afrique, par M. Rouland . . . . .	Id.
— Hamlet, par M. Lehmann . . . . .	184

Salon de 1816. — Ophélie, par M. Lehmann . . . . .	181
— Danse de Nègres sur la place du Gouvernement, à l'île de Gorée (Sénégal), par M. Nouisveaux . . . . .	Id.
— La vallée de Chevreuse, par M. Troyon . . . . .	185
— Intérieur d'une ville (Fontarabie), par M. Raffet . . . . .	Id.
— Assassinat de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, par M. Bonchouy . . . . .	Id.
— Souvenirs de la Turquie d'Asie, par M. Decamps . . . . .	200
— Retour du berger, effet de pluie, par M. Decamps . . . . .	Id.
— L'enlèvement de Rebecca, par M. Eugène Delacroix . . . . .	201
— Un lion, aquarelle par M. Eugène Delacroix . . . . .	Id.
— Tabernacle, groupe en marbre, par M. Mochel . . . . .	201
— Mater ambula, groupe en marbre, par M. Otlin . . . . .	Id.
— Les fils de Niobe, groupe en plâtre, par M. P. Grass . . . . .	Id.
— Amour et l'Amour, groupe, par M. Pradier . . . . .	Id.
— Jeune fille effleurant une rose, statue en marbre, par M. Klagmann . . . . .	Id.
— La Sagesse repoussant les traits de l'Amour, groupe, par M. Pradier . . . . .	Id.
— Jésus venant de recevoir la flagellation, statue, par M. J.-B. Barre, de Rennes . . . . .	205
— Les cinq filles de M. le comte de M. groupe en marbre, par M. Gayard . . . . .	Id.
— Sonelfer, statue, par M. Maindron . . . . .	Id.
— Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, statue, par M. Dantan alné . . . . .	Id.
— L'Amour captif, groupe en plâtre, par M. Frémin . . . . .	Id.
— Raimond III, comte d'Orange, statue, par M. Daniel . . . . .	Id.
— Mosquée du sultan Hassan, au Caire, par M. Karl Girardet . . . . .	220
— Un Cabinet d'antiquaire, par M. Jolliet . . . . .	Id.
— Danses dans les environs de la Forêt-Noire, par M. Amand Leleux . . . . .	221
— Sainte Marie et sainte Elisabeth. — Fragment de vitraux pour l'église de Satory (Calvados), par M. Charles Forget . . . . .	Id.
— Conduite après un pillage, par M. Guignot . . . . .	Id.

### CARTES ET PLANS.

Carte du chemin de fer d'Orléans à Tours . . . . .	62
Chemin de fer de Paris à Sceaux, carte du parcours du . . . . .	209
Chemin de fer du Nord (parcours du) . . . . .	218
Concours, plan du souterrain de . . . . .	99
Goupe du bateau sous-marin de M. le docteur Payenne . . . . .	321
Projet de canalisation du cours de la Marne entre Epervy et Paris . . . . .	328
Shokland, carte de l'île de . . . . .	391

— Sentiers en bois . . . . .	309
Suez (carte de l'isthme de) . . . . .	70

### CARICATURES.

A propos du mois d'avril. — Etudes de canardologie comparée, par Bertall. — Vingt-trois gravures . . . . .	76-77
Chénisses les de cœur. — Cinq gravures . . . . .	288
Cirque (le) dans cinquante ans. — Trois gravures . . . . .	116
Elections (les), par Cham. — Dix-sept gravures . . . . .	364-365
Episodes de la vie d'un gentilhomme de 1846. — Quinze gravures . . . . .	92-93
Episodes de l'histoire d'une nation sauvage, ou les bienfaits de la civilisation, par Cham. — Première partie. — Trente et une gravures . . . . .	300-301
— Deuxième partie. — Vingt-neuf gravures . . . . .	332-333
Grand Format (le), par Cham. — Dix gravures . . . . .	316-317
Heureux l'homme des champs s'il connaît son bonheur. — Élogue, par un employé. — Dix-neuf gravures, par M. Seignenreux . . . . .	252-253
Léons, conseils et réflexions, sur l'émancipation de la race humaine et chevaline, à propos du turl en général, et des courses du Champ-de-Mars en particulier, par Cham. — Vingt-quatre gravures . . . . .	172-173
Physionomies disparues. — Cours des Messagiers, par Ramonette. — Arrivants. — Partants. — Quatorze gravures . . . . .	318-319
Romans-Feuilletons (les). — 1. Le Juif errant . . . . .	380
— 2. Le comte de Monte-Cristo . . . . .	Id.
— La route Margot . . . . .	Id.
— La Croix-de-Berny . . . . .	Id.
Souvenirs du Steeple-Chase de la Croix-de-Berny, par Cham. — Seize gravures . . . . .	116-117
Théâtre Dumas, par Cham. — Dix-neuf gravures . . . . .	28-29
Une promenade au Salon, par Bertall. — Vingt-neuf gravures . . . . .	108-109

### MÉCANIQUES. — MACHINES. — PROCÉDÉS NOUVEAUX.

Appareil nouveau pour apprendre à nager . . . . .	352
Chemin de fer de Paris à Sceaux. — Système de trains articulés de M. Arnoux. — Quatre figures . . . . .	210-211
Chemin de fer atmosphérique. — Système de M. Richard. — Six figures . . . . .	389
Lampe Mosell. — Nouveau moyen de l'éclairer pour les ouvriers mineurs . . . . .	416
Mécanisme pour prévenir les explosions accidentelles des armes à feu . . . . .	342
— Système Rouillet. — Cinq figures . . . . .	Id.
Nouveau système pour atteler et seller les chevaux. — Trois figures . . . . .	396



Nouveau système de frein pour les chemins de fer, par M. Alexandre. . . 384  
Cinq figures.  
Procédé mécanique pour faciliter et abréger l'étude du piano. — Anatomie de la main. . . 304  
— Position de la main dans l'appareil destinée à faciliter l'étude du piano. . . Id.  
— Position de l'annulaire dans l'appareil destinée à faciliter l'étude du piano. . . Id.

## MODES

Coutumes d'homme de l'humanité. . . 112  
Costumes pour monter à cheval, par Humann. . . 176  
Panoplie d'armes de chasse. . . 400  
Toilettes de bal. . . 16  
Toilettes de printemps. . . 112  
Toilettes de première communion. . . 272  
Toilette d'été. . . 384  
Travestissements. — Femme de mandarin. — Seigneur de la cour de François 1<sup>er</sup>. — Paysanne des environs de Paris. . . 48  
— Costume de 1730. . . 14.

## PORTRAITS.

Adis-Khodja, d'après un dessin de M. C. Gillette. . . 84  
Arago (M.). . . 161  
Bonaparte (Louis), comte de Saint-Leu, ex-roi de Hollande, né en 1778, décédé le 25 juillet 1846, à Livourne. . . 353  
Carrel (Amand), d'après un portrait par M. Léon Viardot. . . 337  
Constantin (le grand-duc), second fils de l'empereur de Russie. . . 97  
Dupin (M. Philippe). . . 1  
Fouquier. . . 5  
Grégoire XVI (Mauro Capellari), né à Belluno le 15 septembre 1763, mort à Rome, le 1<sup>er</sup> juin 1846. . . 225  
Haydon (Robert). . . 316  
Hugh Gough (le général sir), baronnet, commandant en chef de l'armée anglaise dans l'Inde. . . 81  
Ibrahim-Pacha. . . 129  
Jenny (M.). . . 128  
Lafon, de la Comédie-Française. . . 177  
Monge. . . 161  
Officier sikh. . . 31  
Pie IX (Giovanni-Maria Ferretti Mastai). . . 289  
Saint-Saëns (Camille). . . 181  
Soliman-Pacha (le colonel Selvis), d'après un croquis fait par M. Horace Verneet. . . 129  
Strauss. . . 269  
Suchet-Singh, oncle du rajah Daulab-Singh. . . 33  
Valec (le maréchal), décédé à Paris, le 16 août 1846, né à Brienne-le-Château (Aube) le 17 décembre 1773. . . 353  
Vitet (M.), membre de l'Académie française. . . 68

## PROBLÈMES D'ÉCHECS.

Problèmes d'échecs. . . 80 208-400

## REBUS.

Rebus. . . 16-32-38-64-80-96-112-128-144-160-176-192-208-224-240-256-272-288-304-320-336-352-368-384-400-416

## SCÈNES DE ALGERIE.

Fête (la) du roi à Alger. . . 144  
Types militaires de l'Algérie, par Was-ili Timin. — Types français. . . 328  
— Types indigènes. . . 329  
Une journée en Afrique. — Vue de Bab-el-Oued, d'après un dessin de M. C. Gillette. . . 84  
— Dégouter chez Adis-Khodja, d'après un dessin de M. C. Gillette. . . Id.

## SCÈNES DRAMATIQUES.

Cirque-Olympique des Champs-Élysées. — Carillon chinois. . . 277  
Fornambules. — Costumes de Deburau dans le *Billet de Mlle Francis*. — Quatre gravures. . . 260  
Gymnase. — Une scène de *Janina*. . . 372  
— *Clarissa Harlowe*, dernière scène du troisième acte. . . 372  
Hippodrome. — Courses de chars conduites par des amazones, mademoiselle Coste et mademoiselle Louise. . . 138  
Opéra. — *Paquita*, deuxième acte. . . 92  
Opéra-Comique. — Une scène du *Trampetto de M. le Prince*. . . 181  
— Une scène de *Le Fœuf du Malabar*. . . 217  
Porte-Saint-Martin. — Frederick-Léaliste, rôle de Michel Breumont. . . 29  
— *Les Petites Danaises*, dernier tableau, l'hablé. . . 132  
— M. Gabriel, rôle de M. Pucé. . . 14.  
— M. Nestor, rôle du père Sournois. . . 4  
Théâtre-Italien. — *Sorauzecca*, 2<sup>e</sup> acte. . . 4  
Théâtre-Français. — Mademoiselle Rachel, rôle de Jeanne d'Arc. . . 20  
— *La Fille du Régent*, scène du premier acte. — Décoration par M. Philastre. . . 68  
— Le Régent, M. Gellroy. . . 69  
— Hélène de Chaveny, madame Melingue. . . 11.  
— Gaston de Chanlay, M. Brédaud. . . Id.  
— L'Inconnu, M. Michelet, le capitaine La

Jouquerie, le cardinal Dubois. — M. Régier. . . 69  
Variétés. — Costumes de mademoiselle Despart dans *Gentil-Bernard ou l'Art de la main*. . . 64  
Vandeville. — *Les Dieux de l'Olympe à Paris*. . . 4

## BALS ET SOUS POPULAIRES.

Bal (le) de la Mi-Carême, en 1846, à l'Opéra. . . 40  
— Physionomies du bal de l'Opéra. . . Id.  
— Sortie du bal de l'Opéra. . . Id.  
Café (le) du matin, à Paris. — Chez la petite maîtresse. . . 412  
— A la halle. . . 413  
— Chez la portière. . . 413  
— Au café. . . Id.  
— Une rôtisserie et le cinquanté à Paris. . . 262  
— Type de canotier. . . 262  
— Chef d'équipe. . . 262  
— Type de canotier. . . 262  
— Le port d'Asnières. . . Id.  
— Canot marchant à la voile. . . Id.  
— Canot marchant à la godille. . . Id.  
— Une rôtisserie. . . 263  
— La taverne des canotiers, à Bercy. . . Id.  
— Embarcation chavirée. . . Id.  
Champs-Élysées. — Chanteurs devant le café Moré. . . 344  
Mabille (le bal) aux Champs-Élysées. . . 277  
Petits Théâtre (des) de Paris. — Entrée du théâtre du Luxembourg (dit Bobino). . . 164  
— Une loge d'avant-scène au théâtre du Luxembourg. . . Id.  
— Vue intérieure de la salle du théâtre des Funambules. . . 269  
— Avant la pièce. . . 261  
— Pendant la pièce. . . Id.  
— Après la pièce. . . Id.  
— Une loge de famille au théâtre Comte. . . Id.  
— Un entracte au Petit-Lazary. . . Id.  
Ranelagh. — Vue intérieure. . . 404  
— Mélanie de Saint-Floir, née Barbauch. . . 403  
— Artiste de l'Opéra, fils de M. Gerendol. . . Id.  
— Le même à la messe. . . Id.  
— Une famille au Ranelagh. . . Id.  
— Un moniteur qui ne danse plus. . . Id.  
— En attendant un danseur. . . Id.

## VARIÉTÉS.

Aménagement. — Bibliothèque de campagne. . . 221  
Architectures. — Scènes de figures. . . 163  
Arrivée de l'ambassadeur de Maroc à Tetouan. — Débarquement à Tetouan, d'après un dessin de M. Gibert. . . 104  
— Musiciens de Tetouan, d'après un dessin de M. Gibert. . . Id.  
— Musique et bandes allant à la réception de l'ambassadeur de Maroc, d'après un dessin de M. Gibert. . . 105  
— Les enfants de Sidi-Ben-Achiche, d'après un dessin de M. Gibert. . . Id.  
— Marche et cortège de l'ambassadeur de Maroc. . . Id.  
Attentat commis sur la personne du Roi, par le comte, à Fontainebleau, le 16 avril 1846. . . 413  
Baïse-maria à Madrid (salle du trône et). . . 357  
Banque (la) de France. — Vue extérieure des bâtiments de la Banque de France. . . 206  
— Salle d'attente pour le remboursement des effets au jour d'échéance. . . Id.  
— Galerie des garçons de recette au jour d'échéance. . . Id.  
— Galerie du duc de la Villière, servant à l'assemblée générale des actionnaires de la Banque de France. . . 257  
— Utilisation de patentes. . . Id.  
— Pavillon des langages. . . Id.  
Camp d'Ibrahim-Pacha en Egypte. . . 167  
Carabine d'honneur offerte au capitaine La-vaisière. . . 163  
Cardinaux (les) réunis en conclave pour la nomination du pape. . . 257  
Catastrophe sur le chemin de fer de Saint-Etienne. . . 32  
Cercle des Carabiniers de Paris. — Frontispice. . . 143  
— Salle du Tir. . . Id.  
— Les ébènes et le marbre. . . Id.  
— Louis XII trait l'arquebuse, vitrail de l'hôtel de l'Arquebuse, à Troyes. . . 16  
Chanteurs tyroliens. . . 16  
Chevaux (les races de) en France. — Cheval caennais. . . 12  
— Chevaux poitevins. . . Id.  
— Cheval normand. . . Id.  
— Cheval limousin. . . Id.  
— Chevaux percherons. . . Id.  
— Cheval de trait breton. . . Id.  
— Cheval du Melleraut. . . 156  
— Cheval du Morbihan. . . Id.  
— Cheval alsacien. . . Id.  
— Cheval ardenais. . . 157  
— Cheval d'Alsace. . . Id.  
— Cheval tarbe. . . Id.  
— Chevaux de la Camargue. . . 188  
— Chevaux bretons. . . Id.  
— Cheval comtois. . . Id.  
— Chevaux corses. . . 189  
— Chevaux bas-normands. . . Id.  
— Chevaux de la Normandie. . . Id.  
Chemin de fer de Paris à Bordeaux. — Première section, de Paris à Tours. . . 52  
— Embarcadere de Paris. . . Id.  
— Gare de Paris. . . Id.  
— Ateliers et remises d'Ivry. . . Id.  
— Château de Bercy. . . Id.

Chemin de fer de Paris à Bordeaux. — Château d'Ivry. . . 52  
— Château d'Albi. . . Id.  
— Château de Juvisy. . . Id.  
— Juvisy. . . Id.  
— Château de Savigny, à madame la princesse d'Éckmühl. . . Id.  
— Château de Grandvaux, à M. le comte Vigier. . . Id.  
— Château de Villomoulin. . . Id.  
— Château de Vaulx, à M. Dabrin. . . Id.  
— Tour de Montligny. . . Id.  
— Château de Lormoy, à M. Patriat. . . Id.  
— Château de Chamarrande, à M. de Talaru. . . Id.  
— Tranchée d'Étampes. . . Id.  
— Étampes. . . 56  
— Église Saint-Martin, à Étampes. . . 57  
— Gare d'Orléans. . . 57  
— Embarcadere d'Orléans. . . 57  
— Château de Meung. . . 56  
— Beaugency. . . 56-57  
— Viaduc de Beaugency. . . 57  
— Église de Mer. . . 56  
— Château de Forçay, à Sully-sur-Loire. . . 56-57  
— Château de Dizier. . . 56-57  
— Château de Cour-sur-Loire. . . 57  
— Château de Menars, à M. le prince Joseph de Chimay. . . 60  
— Pont de Blois. . . Id.  
— Embarcadere de Blois. . . Id.  
— Château de Blois. — Entrée. . . Id.  
— Pont des Granges, près Blois. . . Id.  
— Vue générale de Blois, prise au Cognet, et grand remblai du chemin de fer. . . Id.  
— Château de la Vieille. . . 61  
— Château de Chaumont, à M. le comte d'Armau. . . Id.  
— Château d'Amboise. . . Id.  
— Tour de l'Horloge, à Amboise. . . Id.  
— Usine de Puce. . . Id.  
— Pont de Montligny. . . Id.  
— Embarcadere de Tours. . . Id.  
— Passage de fer de Paris à Sceaux, du mur d'enceinte. . . Id.  
— L'extérieur de l'embarcadere à Paris. . . 212  
— Vue intérieure de l'embarcadere à Paris. . . Id.  
— Viaduc au-dessus de la Tombe-Isaac. . . Id.  
— Viaduc traversant la rue des Catacombes. . . Id.  
— Courbes du chemin de fer en regardant Paris. . . 213  
— Passage de fer de Paris à Sceaux, du mur d'enceinte. . . Id.  
— Le Chemin en vue de l'acqueduc d'Arcueil. . . Id.  
— Pont Berthollet à Arcueil. . . Id.  
— Passage sous la route royale de Paris à Orléans. . . Id.  
— Passage au-dessus du ruisseau de Fontenay-aux-Roses, et courbes près du Bourg-la-Reine. . . Id.  
— Pont sur le chemin du Bourg-la-Reine aux propriétés de Bagneux. . . 216  
— Église et Marie du Bourg-la-Reine, vue prise de l'embarcadere. . . Id.  
— Pardielle des Bains-Contraires près l'arête de Fontenay-aux-Roses. . . Id.  
— Vue intérieure du débarcadere Sceaux. . . Id.  
— Mairie et vue latérale extérieure du débarcadere à Sceaux. . . Id.  
Chemin de fer du Nord. — Vue intérieure de l'embarcadere du chemin du Nord, à Paris. . . 228  
— Pont sur le canal de Saint-Denis. . . Id.  
— Station d'Enghien. . . Id.  
— Vue de la ville de Pontoise. . . Id.  
— Station de Pontoise. . . Id.  
— Pont sur l'Oise, à Auvers. . . 229  
— Pont de Clam. . . Id.  
— Beaumont. — Passage à niveau pour les voitures. — Pont pour les piétons. . . Id.  
— Station de Clermont. . . Id.  
— Creil. . . Id.  
— Château de Boyes. . . 232  
— Ateliers de la corderie. . . Id.  
— Église de Saint-Leu à Amiens. . . Id.  
— Belfroi d'Amiens. . . Id.  
— Cascade d'Albert. . . Id.  
— Église de Corbie. . . Id.  
— Vue d'Amiens. . . Id.  
— Maison de Robespierre à Arras. . . 233  
— Belfroi d'Arras. . . Id.  
— Belfroi de Douai. . . Id.  
— Clocher de l'église Saint-Pierre et Palais de Justice à Douai. . . Id.  
— Palais de la Bourse et Grande Place à Douai. . . 236  
— Église de Notre-Dame à Douai. . . Id.  
— Vue de Valenciennes. . . Id.  
— Blanc-Misseron, dernière station française. . . Id.  
— Quivrain, première station belge. . . 237  
— Hôtel de ville de Mons. . . Id.  
— Le château de Mons. . . Id.  
— Tunnel de Braine-le-Comte. . . Id.  
— Embarcadere du chemin de fer du Midi, à Bruxelles. . . Id.  
Chemin de fer atmosphérique de Saint-Germain. — Débarcadere. . . 408  
— Ateliers de la corderie. . . 409  
— Vue générale des travaux d'art. . . 408-409  
Congrès libéral ouvert à Bruxelles, le 41 juin 1846. . . 276  
Concorde (la place de la) et les Champs-Élysées un soir de fête publique. . . 315  
Cours de Versailles, le 14 juin 1846. . . 256  
Cours élémentaire de Botanique. — Sept figures. . . 263  
Crèches Saint-Gervais et Saint-Genève. — La Pomponnière. — Promenade et becquée, au repas simultané. . . 3-6  
Crèche modeste. — Salle des berceaux (nourrices). . . Id.  
— Salle des poupons (1 à 2 ans). . . Id.

Crèche modeste. — Salle des jeux. . . 356  
Distribution des prix à l'École municipale de François 1<sup>er</sup>, le mardi 11 août 1846. . . 389  
Éroulement d'une maison rue Magdalen, au coin de la rue Neuve-Saint-Nicolas. . . 160  
Ekaterinoof (promenade à), le 1<sup>er</sup>-13 mai, 1846  
Embellements du Faubourg Saint-Martin. — Candélabre. . . 340  
— Modèle de fontaine. . . Id.  
— Ateliers des vases. . . Id.  
Entrepôt général des liquides à Paris. . . Id.  
— Vue générale à vol d'oiseau. . . 248  
— Pavillon de marchand de vins. . . Id.  
— Vue extérieure des caves à eaux-de-vie. . . Id.  
— Vue extérieure des celliers à vins. . . Id.  
— Vue intérieure d'un cellier à vins. . . 249  
— Le cellier. . . Id.  
— Vue intérieure des caves des spiritueux. . . Id.  
Épisodes des incendies de la Bourgogne. . . 269  
Expériences de navigation sous-marine du bateau de M. le docteur Payenne. . . 321  
Fae simile des fragments d'un almanach de cabinet imprimé à Paris en 1501. . . 401  
Fête (la) des sauteurs en Allemagne, d'après un dessin de M. Cossmann. . . 334  
Glacières parisiennes. — Quatre figures. . . 248  
Grégoire XVI (exposition du corps du pape) dans la chapelle Sixtine, à Rome. . . 211  
Inauguration du chemin de fer de Paris à Tours, le 16 juin 1846. — Bains de machines, par monsieur l'archevêque de Tours. . . 65  
Inauguration à Paris d'un Cercle oriental. . . 80  
Inauguration d'un monument à la mémoire de François 1<sup>er</sup>, empereur d'Autriche, le 16 juin 1846. . . 273  
Inauguration de la statue de Simon Stevin à Bruges. — Cortège. . . 396  
— Vue de la place au moment où la statue a été découverte. . . Id.  
— Maison illuminée du marché aux vœux. . . 357  
Jubilé de Liège. — Célébration de la grande messe solennelle dans l'église Saint-Martin. . . 284  
— Procession du Mont-Saint-Martin. . . 285  
Marie (le mois de). — La Vierge Marie, d'après Murillo. . . 156  
Mettray (l'anneau de la colonie de). . . 248  
Monument du Champ-de-Mars en l'honneur de Walter Scott. . . 60  
Nouvel uniforme de la garde nationale. . . 59  
Opération de sauvetage après la catastrophe arrivée sur le chemin de fer du Nord, le 8 juillet 1846. . . 305  
Ouverture de la session de la Diète fédérale à Zurich, le 6 juillet 1846. . . 320  
Panharmonicon (le). . . 192  
Poece (fondrie de). — Vue extérieure de l'usine. . . 21  
— Fondeurs prenant la coupe au four. . . Id.  
— Vue intérieure de l'usine. . . 25  
— Balcon en fonte. . . Id.  
— Vue de l'usine. . . Id.  
— Panneau de porte en fonte. . . Id.  
Ports (les) de France. — Toulon. — Frontispice. . . 8  
— Vue prise en entrant à l'arsenal de la marine royale. . . Id.  
— Vue prise de la corderie. . . Id.  
— Porte de l'arsenal. . . 9  
— Les grandes forges. . . Id.  
— Ateliers de la corderie, le commettage. . . Id.  
— Vue intérieure du magasin général. . . 140  
— Vue extérieure de la garniture et du magasin général. . . 141  
— La cale couverte et le chantier des mâtures. . . Id.  
— Vaisseau tiré sur chantier. . . Id.  
Projet de phalériste. . . 5  
Projet de pont à Brest. . . 368  
Promenades de Paris. — Les quais. — Vue prise du port de Bercy. . . 376  
— Vue prise des tours de Notre-Dame, en regardant le couchant. . . Id.  
— Vue prise du haut du palais du quai d'Orsay. . . 377  
— Vue prise de la terrasse du bord de l'eau. . . Id.  
Réception d'Ibrahim-Pacha aux Tuileries. . . 143  
Revue du Champ-de-Mars, le 25 juin 1846  
Défilé en présence d'Ibrahim-Pacha. . . 113  
Rossini (inauguration de la statue de). . . 210  
Rosas et ses partisans. — L'inspection, d'après un dessin de M. Durand-Brager. . . 312  
— Officier de l'armée de Rosas, d'après un dessin de M. Durand-Brager. . . Id.  
— Soldat préparant le feu, d'après un dessin de M. Durand-Brager. . . Id.  
— Baraques du quartier général, d'après un dessin de M. Durand-Brager. . . 313  
— Soldats de l'armée de Rosas, d'après un dessin de M. Durand-Brager. . . Id.  
— Capitaine d'infanterie, d'après un dessin de M. Durand-Brager. . . Id.  
Rueil et la Malmaison. — Inauguration du monument élevé à la mémoire de la reine Hortense. — Ancien château du cardinal de Richelieu, à Rueil. . . 121  
— Bassin dans le château du cardinal de Richelieu. . . Id.  
— Façade du château de la Malmaison. . . Id.  
— Portail latéral de l'église de Rueil. . . Id.  
— Armes des fondateurs de l'église de Rueil, découvertes en 1836. . . Id.  
— Tombeau de M. Tascher de la Pagerie, comtesse d'Albany, à Rueil. . . 125  
— Monument de la reine Hortense, inauguré le 20 avril 1846. . . Id.  
— Monument de l'impératrice Joséphine. . . Id.  
— Fête d'artifice. . . 344  
Taratrac (les jeux de). — Les taratracos (les chevaux de la Tarasque). . . 280  
— Tambours et fifres. — Les vigneronnes. . . Id.



Tarasque (jeux de la). — La bonte embriagué.  
— Le porte-drapeau. — Les jardiniers. 280  
— Les jardiniers. — Les bergers. . . . . Id.  
— Les menagers ou agriculteurs. — Corps  
de musique. . . . . Id.  
— Tarasque (la). . . . . 281  
— San Christou. . . . . Id.  
— Nostro-Danno des Pastres. . . . . Id.  
— La bonte embriagué. . . . . Id.  
— Les Vignerons. . . . . Id.  
— Le char des Jardiniers. . . . . Id.  
— Les Menagers. . . . . Id.  
Tasse (erection d'un monument à la mémoire  
du), à Saint-Omère, à Rome. . . . . 477

## VOYAGES.

Cérémonie funèbre des Marquises 1813. —  
Atona, prêtre des Hies Marquises. . . . . 261

Cérémonie funèbre des Marquises (1813).  
— Entree de la vallée d'Akoui (Nou-  
kabila). . . . . 261  
— Mori, monument funèbre. . . . . 265  
— Femme de Nookabila veillant un mort. Id.  
Souveurs de la Hollande. — Aspect de l'île  
Schokland. . . . . 308  
— Intérieur d'une maison à Eus, Ile Schok-  
land. . . . . 11.  
— Servante de l'île de Schokland. . . . . Id.  
— Pâturages, Ile Schokland. . . . . 309  
— Vue du petit port d'Emmelort (le  
Schokland). — Matelots et lavasses. Id.

## VUES.

Bains de mer de l'Océan. — Vue de l'éta-  
blissement des bains de mer de  
MM. Gaillard, à Arcachon. . . . . 572

Bains de mer de la Méditerranée. — La  
villa Etienne, à Marseille. . . . . 373  
Bains de Paris. — Hôtel Lambert, Ile Saint-  
Louis, école de natation pour les da-  
mes. . . . . Id.  
Courselles, entree du souterrain de, au  
moment des travaux de sauvetage. . . . . 100  
— Vue intérieure du tunnel après l'éboule-  
ment. . . . . Id.  
Cracovie (vue de la ville de). . . . . 17  
Ekaterinof (bâtiment Pierre le Grand, à  
Goruma (vue extérieure du des Champs  
Elysees). — Vaucluse. . . . . 133  
— Vue intérieure. . . . . Id.  
Hippodrome (entree de l'). — Arc de triom-  
phe de l'Etoile. . . . . 118  
Lazaret de Marseille (vue extérieure de la  
porte d'entree du). . . . . 321

Lazaret de Marseille. — Vue extérieure,  
prise de la porte d'entree. . . . . 325  
— Entrepôt des marchandises soumises à  
la quarantaine. . . . . Id.  
— Cellules où se rendent les passagers en  
quarantaine pour voir leurs amis. Id.  
Vichy. — Vue générale de l'établissement  
thermal. . . . . 360  
— Le grand salon. . . . . Id.  
— Les Celestins. . . . . 361  
Pont de Ris sur l'Allier, route de Vichy à  
Randan, construit par M. Bouland,  
ingénieur. . . . . Id.  
— La fontaine Rosalie. . . . . Id.  
— Un cabinet de bains. . . . . Id.  
Thorwaldsen (vue extérieure du Musée de),  
à Copenhague. . . . . 21  
— Vue intérieure. . . . . Id.

## TABLE DES ARTICLES.

Académie des Sciences. — Compte rendu  
des séances du quatrième trimestre  
de l'année 1815. — des premier et  
deuxièmes trimestres de l'année 1816  
25-42-21-138-182 246-376 170  
Académie française. — Reception de M. Vi-  
tel. . . . . 67  
Académie des Sciences morales et poli-  
tiques. — Compte rendu du premier  
trimestre de 1816. . . . . 262  
Almanachs des. — Fragment d'un calen-  
drier de cabinet imprimé à Paris en  
1591, l'année commençant à l'époque,  
le 11 avril. . . . . 101  
Ameublement. — Bibliothèque de cam-  
pagne. . . . . 231  
A nos lecteurs à l'étranger. . . . . 28  
Appareil nouveau pour apprendre à nager.  
Arboriculture. . . . . 15  
Archéologie. — Chambre des Rois. — Ta-  
blau genealogique des predecesseurs  
de Thoutmes III, conservé à la Bi-  
bliothèque royale. . . . . 21  
— Découverte des antiquités de Ninive à  
Mosoul. . . . . 267  
Arrivée de l'ambassadeur de Maroc à Fe-  
toulan. . . . . 103  
Bains de mer et bains de Seine. — Arcachon,  
Marseille. — Ile Saint-Louis, Hôtel  
Lambert. . . . . 372  
Bal de dénoûment de l'Opéra. . . . . 30  
Banque la de France. . . . . 295  
Baranne (la) de Rivecourt. — La Carotte d'or.  
Bateau sous-marin du docteur Pavane. . . . . 321  
Beaux-Arts. — Salon de 1816 35-72-87-119-  
136-151-167-183-200-203-219  
— Liste des noms admis à l'exposition. . . . . 246  
Café (le) à Paris. . . . . 311  
Canotiers (les) et le canotage à Paris. . . . . 232  
Canalisation de la Marne. . . . . 358  
Carabine d'honneur offerte au capitaine La-  
vaussière. . . . . 365  
Catastrophe sur le chemin de fer de Saint-  
Etienne. . . . . 163  
Cercle des Garibaldiens de Paris, anciennes  
compagnies de l'Armée. . . . . 149  
Chasse la aux Frispons. — Théâtre-Fran-  
çais. . . . . 3  
Chanteurs lyonnais. . . . . 277  
Chapelle de la Vierge. — Galerie. . . . . 277  
Chemin de fer de Paris à Bordeaux — Pre-  
mière section, de Paris à Tours. . . . . 51  
Chefs-d'œuvre des d'un. — Nouvelle. 70  
Chemin de fer de Paris à Sceaux — Sys-

teme de trains articulés de M. Cl.  
Arnoux. . . . . 291  
Chemin de fer du Nord, de Paris à Bruxelles. 227  
Chemin de fer atmosphérique. — Système  
M. Hédard. . . . . 399  
Chemin de fer atmosphérique de Saint-  
Germain. . . . . 108  
Chimistes les de couleur. . . . . 288  
Chevalier (le) d'Aligre. — Nouvelle. 362-378-406  
Chronique musicale. — 3-50-71-90-103-115-  
138-181-217-230-278-290-314-339-383-  
411  
Cirque (le) des Champs-Elysees. . . . . 277  
Conte du bon vieux temps. — L'abbé de  
Saint Gall. . . . . 126  
Concours des Ecoles spéciales. — Séances  
d'ouverture. . . . . 326  
Concours général des Ecoles. . . . . 300  
Correspondance. . . . . 30-96-115-176-241-288-  
313  
Gourrier de Paris. 2-19-34-71-82-98-115-131-  
157-162-178-195-243-259-273-291-306-  
323-313-363-371-387-493  
Courses de Versailles, le 11 juin 1816. . . . . 256  
Dance (les) de l'Olympe à Paris. — Vaucluse.  
Docteur le. — Porte-Saint-Martin 355  
Éboulement du tunnel de Courcelles. . . . . 99  
Echecs. — Lettre à M. le Rédacteur de l'I-  
llustration. . . . . 111  
Echee et Mat. — Odeon. . . . . 217  
Economie domestique. — Glaciers par-  
isiens, appareils destinés à faire de  
la glace. . . . . 208  
— Brasse chimique. — Industries por-  
tatives et économiques pour le blancus-  
sage du linge. . . . . 224  
Ecole municipale de François I<sup>er</sup>. — Distri-  
bution des prix. . . . . 387  
Éboulement d'une maison rue Saint-Nicolas  
d'Antin, à Paris. . . . . 160  
Ekaterinof. . . . . 179  
Embellissements du Faubourg-Saint-Martin. 349  
Épisodes de voyages. — Cérémonie funèbre  
des Marquises 1813. . . . . 261  
Exposition annuelle des produits de la Ma-  
nufacture royale de Sevres. . . . . 411  
Exposition d'échantillons et de modèles rap-  
portés de la Chine et de l'Inde. . . . . 391  
Ferme bergerie royale de Rambouillet. 166  
Fête (le) du roi à Alger. . . . . 141  
Fêtes populaires de sainte Julienne à Lange.  
Feux (le) d'artifice. . . . . 327  
Fille (le) d'Alger. — Théâtre-Français. 68-83  
Fille (le) d'Alger. — Nouvelle. 186-  
188-250-266-282-298-330-356  
Fils (le) d'une grande Dame. — Galerie. . . . . 353

France (la) est belle. — Chant national. —  
Musique de M. Fautel Bismant; pa-  
rolles de M. J. J. Porchat. . . . . 85  
Gant (le) et l'Éventail. — Les Fricres Don-  
Genil-Bernard. — Variétés. . . . . 61  
Général. — Gymnase. . . . . 83  
Géométrie de des Champs Elysees. . . . . 133  
Gilbert-Garney. — Souvenirs d'un Gentle-  
man. . . . . 10-26-42-71-90-122-131-  
138-181-217-230-278-290-314-339-383-  
411  
Grands établissements industriels de la  
France. — Fonderie de Poce. . . . . 21  
— Entrepôt l' général des liquides à Pa-  
ris. . . . . 217  
Histoire de la semaine. 1-17-33-19-66-81-  
97-113-129-145-161-178-193-218-258-  
271-257-271-289-305-322-337-353-369.  
385-402  
Hiver l' de 1815 à 1816, et son influence  
sur la végétation. . . . . 118  
Inauguration du chemin de fer de Paris à  
Bordeaux. — Première section, de  
Paris à Tours. . . . . 65  
— à Paris d'un Cercle oriental. . . . . 80  
— du chemin de fer du Nord. . . . . 212  
— d'un monument à la mémoire de Fran-  
çois I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche, le  
16 juin 1816. . . . . 271  
— de la statue de Simon Stevin, à Bruges. 355  
— du monument élevé à Edimbourg en  
l'honneur de Walter Scott. . . . . 101  
Jeanne d'Arc (reprise de). — Théâtre-Fran-  
çais. . . . . 19  
Juana. — Gymnase. . . . . 217  
Lampe Mesnil. — Nouveau moyen de s'é-  
clairer pour les ouvriers mineurs. . . . . 116  
Mabille (une fête du jardin). . . . . 277  
Mécanisme propre à prévenir les explosions  
accidentelles des armes à feu. . . . . 352  
Mettay l'anneau de la colonie de. . . . . 288  
Michel Brémont. — Porte-Saint-Martin. 49  
Moules. . . . . 16-18-112-176-252-381-  
Musée de peinture en relief du docteur Fe-  
lix Hilbert. . . . . 371  
Nadejda. — La Redowa. — Musique de  
M. Jules Philpot; explication du pas,  
par M. Corali. . . . . 11  
Nécrologie. — Titeux (M. Auguste). . . . . 46  
— Lafon (Nathur sur). . . . . 177  
— Haydon (Robert). . . . . 313  
Nouveau système pour atteler et seller les  
chevaux. . . . . 336  
Nouveau système de frein pour chemins de  
fer, par M. Alexandre. . . . . 381

Observations météorologiques. 18-118-175-250  
Oncle (l') de Nandor. — L'An Rer. . . . . 19  
Ouverture de la session de la Diète fède-  
rale suisse. . . . . 120  
Parliamentum. Notice sur l'in-trainet  
nomme. . . . . 192  
Phalanstère (le). . . . . 5  
Ports (les) de France. — Toulon. . . . . 7-139  
Première audition de l'orgue de la Ma-  
leine. . . . . 339  
Problèmes d'Échecs. . . . . 80-208-140  
Procédé mécanique pour faciliter et abré-  
ger l'étude du piano. . . . . 301  
Projet de pont à Brest. . . . . 368  
Promenades de Paris. — Les Quais. . . . . 371  
Quêtes (les) parisiennes. . . . . 103  
Quelques mots sur la situation présente du  
théâtre. . . . . 289  
Quelques réflexions sur la peste et les qua-  
rantaines. . . . . 321  
Races (les) de chevaux en France. 11-155-188  
Ramelagh (le). . . . . 94  
Représentation de retraite de M. Joanny. 128  
Riviera (le) comique. — Vaucluse. . . . . 81  
Romans-Fenilleux (les). . . . . 379  
Roses et ses partisans. . . . . 312  
Ruclil et la Malmason. — Inauguration du  
monument élevé à la mémoire de la  
reine Hortense. . . . . 423  
Saint-Simon. L'année. . . . . 181  
Séance annuelle des cinq Académies. . . . . 150  
Souvenirs de la Hollande. . . . . 207  
Spectacles (les). — Théâtre-Français. 277  
Stabat Mater. — Pergolesi et Rossini. 118  
Suez (l'isthme de). — Communication de la  
Méditerranée et de la mer Rouge. . . . . 70  
Tarasque (les jeux de la). . . . . 29  
Tasse (erection d'un monument à la mé-  
moire du), à Rome. . . . . 197  
Thermes (les) de Caracalla, à Rome. . . . . 20  
Théâtre des petits. . . . . 163-259  
Thorwaldsen. — Son atelier. — Musée qui  
lui a été élevé à Copenhague. . . . . 21  
Tirage des lots de la. . . . . 203-310  
Un Mari perdu. — Vaucluse. . . . . 19  
Un Domestique pour tout faire. — Variétés. 355  
Un Baïse-Main à la cour de Madrid. . . . . 357  
Une journée en Afrique. . . . . 84  
Une nuit de l'époque au Kremlin de Moscou. 86-106  
Une Gacette. . . . . 278  
L'estate (la). — Théâtre-Français. . . . . 278  
Vichy (les eaux de). . . . . 359  
Visite à la Grèce moderne. . . . . 355  
Zoologie appliquée. — Le ver des oliviers. 100

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

GÉOGRAPHIE. — VOYAGES.  
Dictionnaire géographique, économique et  
politique de l'Algérie ancienne et mo-  
derne; par M. O. Mac-Carthy. . . . . 171  
Géographie physique, historique et mili-  
taire; par M. Th. Lavallée, auteur de  
l'Histoire des Français, depuis les temps  
des Gaulois jusqu'en 1816. . . . . 54  
Steppes (les) de la mer Caspienne, le Caucase,  
la Grèce et la Russie méridionale;  
voyage pittoresque, historique  
et scientifique; par M. Xavier Hou-  
maire de Heli. . . . . 226  
Un Tour en Irlande; par M. Joseph Pre-  
vost. . . . . 226

## HISTOIRE. — MÉMOIRES.

Antonio Perez et Philippe II; par M. Mi-  
guel. . . . . 153  
Bibliothèque des écrivains relatifs à l'his-  
toire de France pendant le dix-huiti-  
ème siècle, avec Avant-propos et

Notice; par M. F. Barrière, Tome I.  
Bibliothèque historique de Theodore de Si-  
cile; traduction nouvelle, avec une  
Préface, de notes et un index; par  
M. F. Hoel. . . . . 126  
Bibliothèque de écrivains relatifs à l'his-  
toire de France pendant le dix-huiti-  
ème siècle avec Avant-propos et  
notes; par M. F. Barrière, tome II  
et III. . . . . 258  
Collection des sceaux des chartes et diplo-  
mes, recueillis monies par M. De-  
paulis. . . . . 178  
Collection de chroniques, mémoires et au-  
tres documents pour servir à l'his-  
toire de France, depuis le commence-  
ment du treizième siècle jusqu'à la  
mort de Louis X; par M. Jean Ha-  
noski, professeur d'histoire au collège  
royal de Henri IV. . . . . 538  
Dix-huitième (le) siècle en Angleterre.  
par M. Philibert Bachelier, professeur  
au Collège de France. . . . . 318  
Études synoptiques sur chronologie, la  
géographie, l'archéologie et la paléo-

graphie de l'histoire de France; par  
J. J. de la Perrière. . . . . 270  
Gros et ses ouvrages, ou mémoires his-  
toriques sur la vie et les ouvrages de ce  
celebre artiste, par M. J. B. Delestre. 766  
Histoire et Géographie de Madagascar, de-  
puis la découverte de l'île, en 1448,  
jusqu'au recit des derniers événe-  
ments de Tananarive; par M. Ma-  
ce. . . . . 74  
Histoire l' des villes de France, publiée  
sous la direction de M. Ariste Guil-  
bert. . . . . 78  
Histoire de la Confédération suisse; par  
Jean de Muller, Robert Glantz-Hor-  
helm et J. J. Rothger, traduite de  
l'allemand, avec des notes nouvelles,  
et continuée jusqu'à nos jours, par  
MM. Charles Monnard et Louis Vu-  
llem. . . . . 110  
Histoire religieuse, politique et littéraire  
de la Compagnie de Jésus, composée  
sur des documents inédits et authen-  
tiques; par M. J. Cremonesi-Joly. 109  
Histoire de Charles-Édouard, dernier prince

de la maison de Stuart, par M. An-  
drie Pichot. . . . . 112  
Histoire parlementaire de la Révolution  
française; par M. J. B. Bachelier. Deu-  
xième édition, revue, corrigée et en-  
tièrement remaniée par l'auteur, en  
collaboration avec MM. J. Justel,  
E. S. de Bois-le-Comte et A. Ollivier. 112  
Histoire d'Espagne; par M. Ch. Remy.  
Tome I et II. . . . . 206  
Histoire des Villes de France, avec une in-  
troduction générale pour chaque pro-  
vince. Chroniques, traditions, légendes,  
institutions, coutumes, moeurs,  
statistiques locales; par M. Ariste Guil-  
bert, et une société de membres  
de l'Institut, de savants, de magis-  
trats, d'administrateurs et d'officiers  
généraux des armées de terre et de  
mer. . . . . 202  
Histoire de la Compagnie du Mexique, avec  
un tableau préliminaire de l'ancienne  
civilisation mexicaine, et continuée  
jusqu'à la mort de Fernand Cortez;  
par M. William H. Prescott, et pu-



- biée en français par M. Amédée Pichot . . . . . 331
- Histoire de la vie et de l'administration de Colbert, contrôleur général des finances, ministre secrétaire d'Etat de la marine, des manufactures et du commerce, surintendant des bâtiments; précédée d'une Etude historique sur Nicolas Fouquet, surintendant des finances; suivie de pièces justificatives, lettres et documents inédits; par M. Pierre Clement . . . . . 334
- Histoire de la République helvétique, depuis sa fondation, en 1798, jusqu'à sa dissolution, en 1803; par M. Ad. Filtier, conseiller d'Etat de Berne; traduite librement de l'allemand, par M. A. Gruener . . . . . 350
- Histoire des Etats européens depuis le Congrès de Vienne; par M. le vicomte de Beaumont Vassy. — Grande-Bretagne . . . . . 366
- Lettres et pièces rares ou inédites, publiées et accompagnées d'introductions et de notes; par M. Matter . . . . . 206
- Ouvrages complets du roi Rene, avec une biographie et des notices; par M. le comte de Quatrebarbes . . . . . 174
- Parallèle des traditions mythologiques avec les recits mosaïques; par M. l'abbé Jules Corblat . . . . . 142
- Provence (la) ancienne et moderne; par M. Eugene Guinet . . . . . 206
- Renaissance (la). — Roland, ou la Chevalerie; par M. E.-J. Delectuze . . . . . 46
- LEGISLATION. — ECONOMIE POLITIQUE.**
- Bague (le) et les Maisons centrales de force et de correction, ou compte rendu des essais de moralisation pendant trois années de prédictions; par M. l'abbé La Roche, missionnaire apostolique . . . . . 126
- Colonisation et agriculture de l'Algérie; par M. L. Moll . . . . . 444
- De la Question du Tabac; par M. Eugene Larriet . . . . . 350
- Economie politique, ou principes de la science des richesses; par M. Joseph Droz . . . . . 382
- Essai sur les relations du travail avec le capital; par M. Ch. Dupont-White . . . . . 110
- Etudes sur l'administration de la ville de Paris et du département de la Seine; par M. Horace Say . . . . . 142
- Journal des Economistes . . . . . 78
- Liberte du Commerce, collection de documents, pieces et matériaux, sans commentaires . . . . . 78
- Mémoire adressé à M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, par les Délégués de la Caisse de retraites pour les classes laborieuses des deux sexes . . . . . 174
- Observations sur l'état des classes ouvrières; par M. Theodore Fix . . . . . 94
- Physiocrates. Quesnay, Dupont de Nemours, Mercier de La Riviere, l'abbé Baudeau, Le Trosne. Avec une introduction sur la doctrine des physiocrates, des commentaires et des notices historiques; par M. Eugene Baire. Tome II de la Collection des principaux économistes . . . . . 398
- Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur l'organisation de l'enseignement du droit et des sciences politiques et administratives dans quelques parties de l'Allemagne, et particulièrement en Prusse et en Wurtemberg; par M. C. Verge . . . . . 110
- Recherches sur les causes de l'indigence; par M. A. Clement . . . . . 14
- Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Compte rendu par MM. Loiseau et Ch. Verge, sous la direction de M. Mignet. — Tome IX . . . . . 318
- Sophismes économiques; par M. Frederic Bastiat . . . . . 318
- Visite à la Creche modèle, et Rapport général adressé à M. Morleau, sur les creches de Paris; par M. Jules Delbruck . . . . . 382
- LITTÉRATURE. — ROMANS. — CRITIQUE. — POÉSIES.**
- Auteurs (les) apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et les éditeurs indisciplinés de la Littérature française pendant les quatre derniers siècles; ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à cette époque; par M. J.-M. Querard . . . . . 366
- Ballades et Légendes; par M. Simon Pecoutal . . . . . 142
- Bluettes et Bontades; par M. J. Petit Senn, de Genève . . . . . 398
- Chants (les) d'un Oiseau de passage; par M. A. Duchesne . . . . . 254
- Chants (les) des Vaincus, poésies nouvelles; par madame Louise Colet . . . . . 366
- Chinon et Agnès Sorel; par M. A. Cohen . . . . . 286
- Chronique (la) rimée de Jean Chouan et de ses compagnons; par M. Arthur de Gobineau . . . . . 222
- Clarisse Harlowe; par M. Jules Janin; précédée d'un Essai sur la vie et les ouvrages de l'auteur de Clarisse Harlowe, Samuel Richardson . . . . . 382
- De l'influence de l'esprit français sur l'Europe depuis deux siècles, discours en prose. — De l'état des arts en France et de la position des artistes, discours en vers; par M. Emile Deschamps . . . . . 1d.
- Espérance; par M. F. Longueaud . . . . . 254
- Il y a des Pauvres à Paris... et ailleurs; par l'auteur du Mariage au point de vue chrétien . . . . . 286
- Jeune (la) Angletterre; par M. B. Disraeli; traduit de l'anglais, par mademoiselle A. Subry; précédée d'une Notice, par Philarete Chastes . . . . . 46
- Mauvais jours (les); par madame Hernance Lesguillon . . . . . 254
- Montagnes (les), poème; par M. Et. Malletier . . . . . 1d.
- Nélida; par Daniel Stern . . . . . 1d.
- Notice sur la vie et les ouvrages de Casimir Delavigne; par M. Alphonse Francoys . . . . . 32
- Nouveau (le) Tartufe, ou l'Homme du jour. — Le Misanthrope politique; par M. le comte Alexandre de Querelles . . . . . 46
- Ouvres de Stendhal (Henri Beyle). — La Chartreuse de Paimie; précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de Beyle; par M. Coloumb (son exécuteur testamentaire) . . . . . 414
- Poésies; par madame de Vanno, née de Sivy . . . . . 190
- Poésies; par M. Henri Delmotte . . . . . 254
- Poèmes et poésies; par M. Prosper Blanchet . . . . . 1d.
- Portraits contemporains; par M. G.-A. Sainte-Beuve, membre de l'Académie française . . . . . 270
- Prêtre (le) au dix-neuvième siècle; par madame Hernance Lesguillon . . . . . 366
- Violettes (les), poésies; par madame Victorine Rostand . . . . . 1d.
- MISCELLANÉES**
- Album de la Chasse. Types, chiens, paysages . . . . . 78
- Album de la Plata, collection de vues et costumes remarquables de cette partie de l'Amerique du Sud, dessines par M. Adolphe d'Haslrel . . . . . 96
- Collection d'histoires en estampes; par M. R. Topfner. — Nouvelle édition originale . . . . . 16
- Gazette (la) des Etudes, journal illustré des institutions et des collèges . . . . . 382
- Gravures à l'eau-forte de M. Calame . . . . . 128
- Instruction publique. — Dessin linéaire; par M. Henri Gobert . . . . . 174
- Journal des Jeunes Filles . . . . . 350
- Livre de Mariage . . . . . 302
- Manuel des aspirants aux emplois de l'administration civile en Algérie. Ouvrage publié sur les documents législatifs, et avec l'autorisation du ministère de la guerre, avec une carte colorée . . . . . 398
- Méthode Wilhem. — Manuel musical. — Orphéon . . . . . 190
- Opposition (l') dynastique et l'attentat de Fontainebleau . . . . . 222
- Revue algérienne . . . . . 414
- PHILOSOPHIE. — MORALE. — EDUCATION**
- Collection des Auteurs latins, avec la traduction en français, publiée sous la direction de M. Nisard, professeur d'éloquence latine au Collège de France. Tome XXIV: Celsus, Vitruve, Censorin, Frontin . . . . . 318
- De l'Instruction secondaire en France, de ses défauts, de leurs causes, et des moyens d'y remédier; par M. Frederic Passy . . . . . 286
- Esquisse d'une Philosophie; par M. F. Lamennais, Tome IV . . . . . 222
- Evangiles (les), traduction nouvelle, avec des notes et des réflexions à la fin de chaque chapitre; par M. F. Lamennais . . . . . 78
- Manuel de Philosophie, à l'usage des collèges. — Introduction et Psychologie; par M. Jacques; Logique et Histoire de la Philosophie; par M. Simon; Morale et Theodice; par M. Saisset . . . . . 285
- Sur l'Instruction publique dans les Etats sardes; par M. J. Depoisier . . . . . 334
- Un Livre pour les Femmes mariées; par l'auteur du Mariage au point de vue chrétien . . . . . 286
- SCIENCES ET ARTS.**
- Arts (les) en Portugal. Lettres adressées à la société artistique et scientifique de Berlin; par M. le comte A. Razynski . . . . . 398
- Conseils aux Agriculteurs; par M. Dezermentis, député de la Dordogne . . . . . 318
- Cours élémentaire de Botanique; par M. Adrien de Jussieu . . . . . 269
- Cours élémentaire théorique et pratique d'arboriculture; par M. A. Dubreuil, professeur d'agriculture à l'école normale de Rouen . . . . . 318
- De l'Agriculture en France, d'après les documents officiels; par M. L. Mounier; avec des remarques; par M. Rubichon . . . . . 302
- Encyclopedie moderne. Dictionnaire des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce . . . . . 78
- Floce descriptive et analytique des environs de Paris; par MM. E. Cosson et E. Germain . . . . . 350
- Livre (le) des Chemins de fer, ou Statistique générale de ces voies de communication en France et à l'étranger; par M. Legoyt . . . . . 286
- Manuel pratique des Chemins de fer, à l'usage des voyageurs, des industriels, des administrations spéciales, des praticiens, des employes et des personnes qui se destinent à des emplois dans les compagnies nouvelles; par M. Saint-Leun, chef de la gare du chemin de fer de Paris à Rouen . . . . . 318
- Système (le) octaval, ou la numération et les poids et mesures réformes; par M. Colenne . . . . . 174
- Tenne (la) des Livres en partie simple et en partie double; par M. Louis Deplanque, professeur à l'école de Commerce de Paris . . . . . 14

